This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Slav 6462.64.5

THE SLAVIC COLLECTION

Harvard College Library

BOUGHT WITH THE GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

ASSISTANT PROFESSOR OF HISTORY

Received 5 September 1903

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

R. 546

DE MOSCOU
AUX MONTS TATRAS

ÉTUDE

SUR LA FORMATION ACTUELLE D'UNE RACE

PAR

LE Dr GUSTAVE LE BON

ACCOMPAGNÉ DE 2 CARTES

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
ÉDITEUR DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1881

Digitized by Google

Slav 6462.64.5
~~Slav 6324.1~~

Prof. A. C. Coolidge

123

Digitized by Google

DE

MOSCOU AUX MONTS TATRAS

ÉTUDE

SUR LA FORMATION ACTUELLE D'UNE RACE

Par le Docteur GUSTAVE LE BON

INTRODUCTION.

J'ai dû conserver à ce travail le titre sous lequel il a été communiqué à la Société de Géographie dans la séance du 21 janvier 1881; mais j'en ai éliminé tout ce qui concerne l'itinéraire de mon voyage. Obligé d'entrer, devant un auditoire très nombreux, dans des détails un peu techniques, j'ai cherché à reposer son attention en projetant sous ses yeux les vues de quelques-unes des villes que j'ai traversées. Ces vues ne pouvant être reproduites ici, et les villes dont j'ai fait mention étant suffisamment décrites ailleurs, je me suis abstenu d'en parler. Je ne m'occuperai donc dans ce mémoire que de la région peu connue dont l'étude formait du reste la partie essentielle de ma communication.

Ce mémoire a surtout pour but d'exposer les résultats des recherches effectuées au moyen des méthodes précises dont la science actuelle dispose sur une race particulière, les Podhalains des Tatras, dont l'étude n'avait pas été abordée encore. Les méthodes employées ayant permis de constater dans la race observée des caractères particuliers qui la différenciaient nettement de toutes les races voisines, il fallait rechercher quelles conditions de milieu, de croisement ou de sélection avaient pu leur donner naissance. Déterminer

Digitized by Google

l'influence de ces divers facteurs présentait un intérêt très grand, car l'observation de races en voie de formation constitue un phénomène très rare.

Ce n'est pas sans intention que ce travail a été communiqué d'abord à la Société de Géographie. Bien que le domaine de la géographie soit déjà bien vaste et s'étende chaque jour, il est à souhaiter qu'il continue à s'étendre encore. Vouloir limiter aujourd'hui cette science à l'étude de la configuration du sol serait lui assigner un rôle secondaire qu'elle a rejeté depuis longtemps. L'étude du sol a une importance assurément très grande, mais celle des hommes qui habitent ce sol a une importance beaucoup plus grande encore. Ce sont deux éléments qui se complètent mutuellement; et le second est trop dans la dépendance du premier pour que leur connaissance puisse être utilement séparée.

Alors même du reste que l'étude des habitants ne se rattacherait à celle du sol par aucun lien, une raison tout à fait majeure s'opposera pendant longtemps encore à ce que ces deux branches de nos connaissances puissent être séparées. Ce n'est en effet qu'aux géographes voyageurs que nous pouvons demander des renseignements relatifs à la connaissance des peuples lointains visités par eux. L'anthropologie, bien qu'un peu trop limitée aujourd'hui à l'étude des variations de forme des diverses parties du squelette, celle du crâne notamment, peut assurément compléter par l'étude des débris humains les renseignements que les géographes nous fournissent. Mais les renseignements tirés de l'étude de ces débris ont été jusqu'ici d'une importance vraiment bien faible, quand on les compare à cette connaissance morale, intectuelle, économique et sociale des peuples que les observations des voyageurs peuvent seules nous fournir.

Les relations des géographes constituant à peu près les seules sources d'information que nous puissions consulter sur les races lointaines, nous sommes obligés de leur demander beaucoup. Malheureusement l'attention des voyageurs

Digitized by Google

ayant été beaucoup plus attirée jusqu'ici sur la configuration du sol que sur ses habitants, et, d'autre part, la connaissance des institutions et des croyances des races inférieures leur ayant semblé souvent peu digne d'attention, il en résulte que les renseignements qu'ils fournissent sur l'état intellectuel, moral et social des peuples visités par eux sont d'une insuffisance parfois si grande, que des études dont aujourd'hui on reconnaît l'importance capitale pour la connaissance de l'évolution des sociétés en sont toujours à l'état d'ébauche, et que l'incertitude règne encore sur des questions fondamentales. C'est ainsi que deux savants anglais, Lubbock et Tylor, ayant voulu récemment traiter à fond cette question de savoir si tous les sauvages possèdent ou non des croyances religieuses, en sont arrivés chacun, après une étude approfondie des documents recueillis par les voyageurs, à des conclusions absolument contradictoires. Pendant les quatre années que je viens de consacrer à tracer l'histoire de l'évolution des sociétés[1], j'ai eu moi-même à constater bien des fois combien les renseignements fournis par les voyageurs étaient souvent incomplets. Ce n'est qu'à eux pourtant, je le répète encore, que nous pouvons demander les documents nécessaires pour tracer l'histoire des phases primitives de l'évolution humaine qu'ont forcément traversées tous les peuples civilisés, et qui ne se retrouvent plus aujourd'hui que chez les races inférieures. Si nous voulons bien connaître toutes les formes diverses qu'ont successivement revêtues la propriété, la famille, les croyances, la morale, les institutions, les arts, l'industrie, etc., ce sont ces races qu'il faut étudier pendant qu'il en est temps encore.

Il ne faut pas se dissimuler sans doute que des renseignements tels que ceux que nous demandons aux voyageurs

1. *L'homme et les sociétés, leurs origines et leur histoire*, 1881, 2 vol. in-8. Rothschild, éditeur.

Digitized by Google

exigent des études et des connaissances préalables fort longues à acquérir. Mais des questionnaires rédigés avec clarté et qu'on n'aurait ensuite qu'à remplir rendraient la tâche relativement facile, et permettraient d'accroître dans une proportion immense les services déjà si grands que rendent à la science ces vaillants chercheurs.

Je n'ai pas besoin de dire que l'étude que je présente ici n'est qu'une très courte esquisse. Ce n'est pas en quelques pages en effet que l'on peut décrire complètement un peuple, quelque peu important que ce peuple puisse être. Malgré les imperfections et les lacunes évidentes de notre rapide aperçu, il suffira cependant, je l'espère, pour donner une idée nette de l'état physique, intellectuel et social de la race que nous avons observée.

Quelques parties de ce travail sembleront peut-être s'écarter un peu au premier abord des études habituelles des géographes ; on reconnaîtra, je l'espère, qu'elles s'y rattachent étroitement, en se rappelant que la géographie doit se proposer aujourd'hui et se propose en effet pour but la connaissance de la terre et des hommes.

§ 1. Géographie et ethnographie des Tatras

Aperçu géographique des Tatras et du Podhale. — Petit nombre de voyageurs ayant visité cette région. — Rareté des documents sur elle. — Superficie et population du Podhale. — Explications relatives à notre carte. — Limites géographiques et ethnographiques des Tatras et du Podhale. — Variétés des races qui les entourent. — Polonais, Ruthènes, Slovaques, Juifs, Magyars et Allemands. — Isolement des Podhalains. Ils ne s'unissent plus actuellement avec les populations voisines. — Époque de peuplement des villages du Podhale.

Les Tatras forment un massif montagneux d'une centaine de kilomètres de longueur situé au sud-ouest de la Russie, entre la Galicie et la Hongrie. Ils constituent la partie culminante de l'immense chaîne des Carpathes, à laquelle

Digitized by Google

ils ne se rattachent du reste que par quelques points isolés.

Le versant nord des Tatras appartient à la Galicie, le versant sud à la Hongrie.

Le territoire placé au pied du versant nord des Tatras et où se trouvent les villages qu'habitent les montagnards galiciens a reçu le nom de Podhale[1]. Nous verrons bientôt qu'il possède des limites géographiques et ethnographiques si nettes, qu'on peut considérer ses habitants comme aussi isolés des populations voisines que s'ils vivaient dans une île.

Les montagnes, lacs, vallées et torrents des Tatras forment un ensemble beaucoup plus grandiose que les régions correspondantes de la Suisse. C'est avec raison que le botaniste suédois Wahlenberg, qui visita cette région au commencement de ce siècle, disait que nulle part en Europe, sauf peut-être en Laponie, la nature ne présentait un aspect si terrible et si grandiose.

Malgré l'intérêt scientifique et pittoresque qui s'attache à ces montagnes, elles n'ont guère eu jusqu'ici pour visiteurs que des habitants des contrées voisines, des Polonais surtout. En commençant le mémoire qu'il consacra il y a quinze ans, dans les *Mittheilungen* de Pétermann, à leur description, Koritska (de Prague) s'étonne de n'avoir à citer qu'une demi-douzaine de voyageurs ayant publié des travaux scientifiques relatifs à cette région. Aucun Français ne l'avait à notre connaissance visitée avant nous.

Depuis le travail que je viens de citer, il n'a été publié sur les Tatras que des travaux de détails; l'étude de la race qui les habite n'avait jamais été entreprise encore. C'est surtout, à leur description que le présent travail va être consacré. Les indications données dans notre mémoire sont

1. Des mots *Pod* sous, *hala*, pâturage. Je n'ai pas besoin de dire que le Podhale et la Podolie, province russe située beaucoup plus à l'est, sont deux régions tout à fait indépendantes.

Digitized by Google

pour la plupart des documents originaux pris sur les lieux. Si j'ai pu réunir en peu de temps autant de renseignements précis et prendre sur les montagnards des mensurations anthropologiques toujours fort difficiles sur le vivant, je le dois surtout à l'assistance que m'ont prêtée les docteurs Wrzesniowski et Chalubinski, professeurs à l'Université de Varsovie, qui m'ont accompagné dans toutes mes excursions dans les Tatras et réuni pour moi de précieux renseignements. C'est donc un devoir pour moi de commencer ce travail en leur adressant mes remerciements les plus incères. Je dois les mêmes remerciements à l'éminent anthropologiste polonais le docteur Kopernicki, professeur à l'Université de Cracovie, qui a été pour moi d'une obligeance vraiment inépuisable en m'aidant fréquemment de ses conseils dans la rédaction de ce travail.

La superficie du territoire appelé Podhale, et où se trouvent, ainsi qu'il vient d'être dit, les villages habités par les montagnards du versant galicien des Tatras, a environ 530 kilomètres carrés. La population des quarante-deux villages qu'on y rencontre est à peu près de 40 400 habitants[1], ce qui représente un chiffre de 76 individus par kilomètre

1. Le chiffre de la population par kilomètre carré étant de 69 habitants en France, on voit que le chiffre de la population du Podhale, malgré les conditions fort difficiles d'existence que nous étudierons bientôt, est assez élevé. Les chiffres de la population et de la superficie du Podhale n'ont pu être empruntés aux documents officiels, par la raison que le cadastre autrichien de 1871 ne donne que la superficie des terres cultivées, et que les recensements publiés ne font connaître que la population du district de Nowy Targ, dont le Podhale fait partie. J'ai obtenu la superficie approximative du territoire d'après des calculs effectués sur la carte. Pour obtenir le chiffre de la population, j'ai pris village par village le nombre de paroissiens indiqués par le *Schematismus venerabilis cleri* du diocèse de Tarnow de 1872. Les chiffres qui y sont publiés sont assez exacts, comme je m'en suis assuré en comparant quelques-uns d'entre eux avec les chiffres correspondants que j'ai pu me procurer à d'autres sources.

Digitized by Google

carré. A l'exception d'environ 800 juifs [1], presque tous fixés dans les villages frontières de Nowy Targ et de Czarny Dunajec, la totalité de la population appartient au culte catholique.

Les limites géographiques du Podhale sont parfaitement nettes : les Tatras au sud, le Dunajec au nord [2], le Czarny Dunajec à l'ouest et la Bialka à l'est en limitent les contours. Au delà de ces rivières se trouvent des montagnes généralement escarpées et à peu près inhabitées; en sorte que le Podhale peut être en réalité considéré comme une vaste plaine isolée de toutes les régions voisines par une couronne de montagnes. On peut avoir une idée assez nette de cet isolement en consultant une carte quelconque de l'Autriche.

1. Relativement à la proportion de Juifs existant en Galicie, ce chiffre est très minime. Sur une population de 6 000 000 environ, la Galicie renferme, en effet, près de 600 000 Juifs. Le reste se compose d'environ 2 656 000 Ruthènes, 2 340 000 Polonais et 300 000 individus d'origines diverses, notamment des Allemands.

2. La base de notre carte dont nous avons déjà donné une partie dans le *Tour du Monde* a été la carte de l'état-major au $\frac{1}{75000}$, que vient de publier le gouvernement autrichien; mais j'ai dû lui faire subir des modifications importantes. Le dessin a été refait entièrement et l'éclairage changé, afin de donner aux montagnes le relief qui leur manquait tout à fait dans l'original. Des parties qui ne figuraient pas sur la carte de l'état-major ont été ajoutées, et des parties sans importance, telles que des noms de certains pics ou des noms particuliers donnés à des groupes de maisons qui, en réalité, font partie du même village, ont été supprimées. Les noms propres ont été l'objet d'une revision attentive, et un grand nombre d'entre eux ont dû être changés. Je me suis attaché surtout, ce qui est, je crois, la règle qui tend actuellement à être adoptée partout, à donner les noms tels qu'ils sont employés dans le pays. MM. les docteurs Wrzesniowski et Chalubinski, qui depuis de longues années viennent passer leurs vacances dans les Tatras et les connaissent parfaitement, ont bien voulu se charger de cette revision. Les Allemands ont généralement traduit dans leur langue les noms polonais ou slovaques, lorsque cela était possible mais les noms ainsi traduits sont pour la plupart entièrement inconnus dans le pays. Lorsque les noms sont de simples qualificatifs appliqués à plusieurs endroits fort différents, tels que le lac Vert, le lac Noir, la vallée des Eaux blanches, etc., je les ai traduits en français pour éviter la confusion que la pluralité des mêmes noms pourrait faire

Digitized by Google

On y verra une bande de terre rectangulaire, entourée de hautes montagnes, se détacher de la Galicie et pénétrer dans la Hongrie. Cette bande de terre c'est le Podhale.

Au point de vue ethnographique, les limites du Podhale sont aussi tranchées qu'au point de vue géographique. Les Podhalains, c'est-à-dire les montagnards des Tatras habitant le Podhale, sont entourés de races diverses, Ruthènes, Slovaques, Magyars, Allemands, auxquels ils ne se mélangent jamais. Voici du reste d'une façon générale la disposition des nationalités autour des Tatras.

Au nord se trouvent des Polonais de la Galicie. Ils parlent la même langue que les Podhalains, mais en diffèrent considérablement par les mœurs, le costume, le genre de vie, la physionomie et divers caractères anthropologiques. Au nord-est, à partir de Szlachtowa, un peu au delà de l'ex-

naître. J'avais d'abord mis sur la carte l'indication des noms polonais avant la traduction française; par exemple : Czarny Staw avant le mot lac Noir, mais pour ne pas trop la charger, j'ai dû supprimer ces indications. Quand on parle dans les Tatras du lac Noir, du lac Vert, de la vallée des Eaux Blanches, etc., on a soin, pour éviter toute erreur, d'indiquer par le nom des montagnes voisines, de quel lac Noir, de quel lac Vert, de quelle vallée des Eaux Blanches il s'agit.

Le croquis de la vallée des eaux blanches qui accompagne ce mémoire est la reproduction exacte de l'une des photographies prises par nous sur les lieux.

Quant au panorama géométrique qui se trouve au bas de la carte il a été dressé avec les courbes du niveau de la carte au $\frac{1}{75000}$. Nous avons reçu pour cette très laborieuse opération le concours le plus empressé et le plus désintéressé de M. l'ingénieur Roginski chargé de la direction du service des catacombes de la ville de Paris. Je pense que ce mode nouveau de représenter le relief d'un pays intéressera les géographes qui n'avaient jusqu'à présent à leur disposition que les courbes de niveau lesquelles ne donnent l'idée du relief d'un pays qu'en exécutant d'abord le travail très long que nécessite leur transformation en profils, les hachures qui ne donnent qu'une idée très superficielle de l'aspect réel des montagnes et les panoramas perspectifs qui déforment tellement les objets qu'on ne saurait les admettre que comme procédé de représentation pittoresque. Les explications qui accompagnent la carte font facilement comprendre le mode de construction de notre panorama géométrique.

Digitized by Google

trémité orientale des Tatras, commencent les Ruthènes qui habitent la région nommée Russie-Rouge et s'étendent en masses compactes jusqu'au delà du Dniéper; à l'est se trouvent des Slovaques du comitat hongrois de Zips mélangés de quelques colonies d'Allemands. Au sud et à l'ouest, dans les comitats d'Arva et de Liptow, se trouvent encore des Slovaques. Les Magyars ne sont représentés dans ces divers comitats hongrois que par les fonctionnaires et les grands propriétaires.

Aux diverses races que je viens d'énumérer il faut ajouter encore les petites agglomérations de juifs disséminées dans divers villages frontières du Podhale, notamment dans ceux de Nowy Targ et de Czarny Dunajec.

C'est donc principalement par des Slovaques, comme on le voit, que se trouvent entourés les habitants du Podhale. Ces Slovaques forment dans le nord de la Hongrie une population de 2 000 000 d'habitants qui se considèrent comme les descendants des primitifs habitants du sol avant les invasions venues de l'Orient.

Ces Slovaques diffèrent entièrement des Podhalains par leur langue, leurs mœurs, leur genre de vie, et leur aspect extérieur. Ce sont des individus de haute taille, à large stature, généralement un peu lourds, tandis que les Podhalains sont petits, vifs et très agiles.

Slovaques et Podhalains ne s'unissent jamais du reste entre eux, au moins actuellement. Après examen des registres de paroisses de plusieurs villages frontières. M. Kopernicki m'écrit qu'il n'a pu trouver un seul exemple de mariage entre Podhalains et Slovaques. Le même renseignement vient de lui être confirmé encore par le curé de Poronin, interrogé spécialement dans ce but. Dans le pays on n'avait pu m'indiquer d'exemples de Slovaques fixés dans le Podhale. On pourrait citer, il est vrai, plusieurs Podhalains établis chez les Slovaques, et même des villages presque entiers du versant hongrois des Tatras habités par

Digitized by Google

des Podhalains; mais ces Podhalains qui quittent le Podhale n'y reviennent plus et n'ont que de bien rares occasions de s'unir avec leurs anciens compatriotes.

Slovaques et Podhalains forment donc deux populations bien séparées. Quelle que soit du reste l'origine des peuples qui entourent le Podhale, les Podhalains ne s'unissent pas avec eux. Les Ruthènes et les Allemands n'ont ni leur religion, ni leur langue et en sont séparés du reste par de hautes montagnes. Les rares Magyars existant autour du Podhale appartiennent tous à une condition sociale différente de celle des montagnards. Quant aux Israélites, l'idée seule pour un Podhalain, de même, du reste, que pour la plupart des Galiciens, de s'unir à un juif, le ferait profondément rougir. Restent donc uniquement les montagnards polonais de la frontière nord du Podhale, c'est-à-dire les habitants des villages voisins de Nowy Targ et des bords du Dunajec. Sur cette frontière, les Podhalains et les paysans galiciens s'unissent assez souvent, et il en résulte que dans cette région, la population, soumise du reste à des conditions de milieu différentes et se livrant également à des travaux différents, présente des caractères mixtes. Mais de tels mélanges ne se font que sur le côté de la frontière du Podhale formée par le Dunajec. Le véritable Podhalain, c'est-à-dire l'habitant des villages situés au fond du Podhale, et par conséquent au pied même des Tatras, ne s'unit qu'avec des Podhalains comme lui. Se considérant avec raison du reste, ainsi que nous le verrons bientôt, comme très supérieur par l'instruction et l'intelligence aux paysans polonais de la Galicie, il croirait déroger en s'unissant avec eux. Nous aurons à rechercher bientôt l'influence que cet isolement de la population, joint à certaines conditions de milieu, a eue sur la formation de la race actuelle.

La seule langue parlée dans le Podhale est le polonais. Il n'y a qu'un très petit nombre de montagnards ayant été au service de l'Autriche qui connaissent l'allemand.

Digitized by Google

La langue que parlent les Slovaques se rapproche assez du polonais pour que Polonais et Slovaques arrivent à se comprendre assez rapidement, mais elle se rapproche plus encore du morave et du tchèque, langues qui se parlent dans une grande partie des anciens royaumes de Moravie et de Bohême. En réalité, c'est la même langue qui se parle entre Prague, Pesth et Varsovie. Ces divers idiomes : polonais, slovaque, morave et tchèque, sont aussi rapprochés du ruthène que le français est rapproché de l'italien; et le Ruthène, langue parlée par 15 millions d'individus, ne diffère pas considérablement du russe. Si donc, comme on l'a prétendu, très à tort suivant moi, la race pouvait se définir en disant qu'elle est l'ensemble des populations parlant la même langue, on voit que la race slave s'étendrait bien loin en Europe. Il est certain, dans tous les cas, qu'aucune autre langue européenne ne se parle sur une étendue de territoire aussi vaste.

L'époque où le Podhale a été peuplé paraît fort ancienne. Il y avait, dit-on, il y a quelques années à Lopuzna, près de Neumarkt, une église en bois de mélèze portant gravée sur sa porte l'année 1240 comme date de sa fondation. Il existe même une légende qui semble indiquer que le pays était peuplé au temps d'Attila. Suivant elle, les Slovaques du comitat de Liptow auraient été se plaindre au conquérant de l'épithète de *zli ptaci* (mauvais oiseaux) que leur donnaient les Podhalains. La même légende donne également pour étymologie au mot Liptow cette épithète de *zli ptaci* dont le singulier Liptak (le z disparaissant dans la prononciation rapide) diffère assez peu du nom actuel du comitat.

Les villages les plus rapprochés des Tatras, tels que Zakopane, paraissent avoir été peuplés à une époque bien plus récente. Ce dernier ne semble pas avoir existé antérieurement au XVIe siècle. Une des premières familles qui s'y établirent portait le nom de Gasienica. Elle doit s'y être considérable-

Digitized by Google

ment multipliée, et les unions consanguines ont dû être fréquentes, car sur 50 individus dont j'ai pris les noms au hasard à Zakopane, une dizaine s'appelaient de cette façon.

De même que dans les autres régions montagneuses de la Galicie, les villages du Podhale n'ont aucune ressemblance avec nos villages français; ce sont des petits groupes de maisons dispersés un peu au hasard dans les champs sur une superficie parfois immense. C'est à la réuniop d'un certain nombre de ces groupes, ayant souvent chacun un nom particulier, qu'on donne l'appellation de village. Il arrive ainsi que des villages, tels par exemple que Zakopane, ont une étendue presque aussi grande que Paris. Bien que la population de Zakopane ne soit que de 2500 habitants, il a 8 kilomètres de longueur sur 6 de largeur.

Ce village de Zakopane peut être considéré comme la véritable capitale du Podhale. Il est actuellement le lieu de réunion d'un certain nombre de Polonais de distinction qui y viennent passer leurs vacances, emmenant avec eux tous leurs objets de première nécessité. Les étrangers sont si rares dans ces contrées, que le besoin de faire construire la moindre auberge dans ce grand village ne s'est pas encore fait sentir.

§ 2. Le milieu

Géologie des Tatras. — Aspect des montagnes. — En quoi leur description est généralement inexacte. — Lacs des Tatras. — Climat du Podhale. — Sa rigueur excessive. — La faune et la flore. — Abondance des forêts. — En quoi le milieu où vivent les Podhalains diffère de celui où vivent les populations voisines.

Jetons actuellement un coup d'œil rapide sur le pays où vivent les Podhalains des Tatras.

Au point de vue géologique, la chaîne des Tatras se compose de masses de granit et de gneiss recouvertes en cer-

Digitized by Google

tains points de roches calcaires. Le granit et le gneiss sont généralement séparés des roches calcaires par une couche de grès rougeâtre. Les roches calcaires avoisinant le granit ont une structure demi-cristalline et ne contiennent pas de fossiles; ce qui rend la détermination exacte de leur âge assez difficile. La formation crétacée apparaît surtout dans la chaîne du Muran, à l'extrémité orientale des Tatras.

Les productions minéralogiques des Tatras sont rares et pas exploitées. On y rencontre en petite quantité le fer, le cuivre, le grenat et le quartz.

L'aspect des montagnes varie considérablement suivant les régions. Du côté du nord, elles sont à pentes beaucoup plus escarpées que sur le versant sud. Les photographies que nous avons exécutées, et qui ont été très bien rendues dans les dessins publiés par le journal le *Tour du Monde*[1], donnent une idée fort nette de l'aspect des principales montagnes des Tatras. Le plus souvent elles sont couvertes d'épaisses forêts jusqu'à une certaine hauteur, mais parfois, elles sont entièrement dénudées de leur sommet à leur base.

Aucune région montagneuse de l'Europe ne possède peut-être autant de lacs que les Tatras; il y en a environ une centaine, mais quelques-uns sont de simples trous. Quelle

1. Livraisons des 6 et 12 février 1881. Le simple aspect de ces dessins suffit pour montrer combien la description des Tatras que répétaient la plupart des géographes est peu exacte. Dans le court passage qu'il leur a consacré dans son excellente géographie, M. Reclus assure que « nulle part dans les Tatras on ne voit de longues croupes ni de pentes gracieuses... partout, dit-il, des murs escarpés et des talus de pierres éboulées. » Les murs escarpés sont fréquents, sans doute, mais cependant il existe beaucoup de montagnes à pentes très douces. Tels sont, par exemple, les montagnes Holica et Siroka, au centre même des Tatras. Le lecteur s'en convaincra en examinant la gravure du *Tour du Monde*, qui est la copie exacte de l'une de nos photographies. Son premier plan est précisément formé par une de ces deux montagnes. Elles peuvent cependant être rangées parmi les plus importantes, car la première d'entre elles a 8 kilomètres environ de longueur. Ce n'est que par des pentes très douces que son altitude s'élève de 1600 mètres environ à 2000 mètres.

Digitized by Google

que soit du reste leur étendue, la plupart sont très profonds. Le plus grand, le Wielki-Staw, a près de 25 hectares de superficie et une profondeur de 78 mètres; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 1670 mètres. L'altitude des principaux lacs, de même du reste que celle des montagnes est indiquée sur notre carte. Bien que la température de ces lacs soit très basse et rarement supérieure à 10 degrés, plusieurs contiennent une grande quantité de poissons.

La plupart des lacs des Tatras sont d'une couleur noire intense ou vert sombre caractéristique. Les noms de lacs noirs, de lacs verts, sous lesquels on désigne plusieurs d'entre eux dans le pays sont parfaitement justifiés. La cause réelle de cette coloration est inconnue.

En raison de l'altitude du Podhale (de 600 à 1000 mètres au-dessus de la mer), son climat est très froid. Dès le mois de septembre, le pays est généralement couvert de neige. La température moyenne oscille autour de zéro pendant le tiers de l'année, et il n'est pas rare de voir le thermomètre descendre à 20 et 25 degrés au-dessous de zéro. Le vent du nord, qui souffle pendant presque toute l'année, contribue à augmenter la rigueur de l'hiver, et je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de régions de l'Europe où le climat soit plus rude. La température moyenne annuelle de Kasmarker, village situé à droite du Podhale et, comme le fait remarquer Koristka, une des régions les plus chaudes des Tatras, est à peu près celle de Stockholm. Nous verrons bientôt qu'en raison du climat rigoureux du Podhale, les récoltes y sont très incertaines et fort improductives. A ce double point de vue de l'insuffisance des produits agricoles et de la dureté du climat, aucune région de la Galicie n'est aussi mal douée que le Podhale.

La faune et la flore des Tatras ne diffèrent de celles des autres parties montagneuses de l'Europe que par une pauvreté plus grande. Parmi les animaux, je mentionnerai surtout les ours, qui sont fort redoutés des bergers, en raison des ra-

Digitized by Google

vages qu'ils exercent sur les troupeaux; les aigles, qui bien que moins dangereux que les ours ne laissent pas que d'enlever assez souvent des agneaux. Le loup a disparu depuis longtemps, grâce à l'emploi des pièges et du poison. La marmotte et le chamois, malgré les prescriptions légales destinées à les protéger, sont en voie de disparaître : les montagnards, qui sont, ceux du versant slovaque surtout, de grands chasseurs ne s'occupent guère de ces prescriptions, et leur font une guerre acharnée[1].

La flore se caractérise surtout par une abondance d'arbres excessive. Non seulement une grande partie des montagnes, mais encore le tiers du Podhale sont couverts d'épaisses forêts. Le hêtre vient jusqu'à 1300 mètres, l'épicea et le sapin jusqu'à 1400 mètres, le pin mugho jusqu'à 2000 mètres.

1. Je compléterai ce qui concerne la faune des Tatras par les indications suivantes, que me donne mon savant ami, le docteur Wrzesnowki, professeur de zoologie à Varsovie, et qui a parcouru toute la région.

Parmi les mammifères il faut surtout mentionner *Lepus timidus*, *Lepus variabilis*, commun dans les Alpes et inconnu dans les Tatras; trois espèces de loir *Myoxus Dryas*, *M. Quercinus* et *M. Avellanarius;* la seconde espèce est rare, la dernière très commune. — Quatre espèces de musaraignes : *Crossopus fodiens*, *Sorex vulgaris*, *S. pigmeus*, *S. alpinus*.

Le renard est commun, l'écureuil noir aussi; sa fourrure d'hiver est fort épaisse.

Il existe plusieurs espèces de souris et de campagnols assez communes.

Le lynx et le chat sauvage sont assez rares.

Parmi les oiseaux les plus caractéristiques on trouve : *Tichodroma muraria*, *Anthus spinoliti*, *Accentor alpinus*, *Cinchus aquaticus*. La perdrix est peu nombreuse, la caille extrêmement rare. Le *Lagopus albus* et le *Cypselus melba* qu'on rencontre dans les Alpes sont inconnus dans les Tatras.

Parmi les reptiles, le plus commun est la vipère (*Pelias Berus* et *Lacerta vivipara*). *Lacerta viridis* n'existe pas.

La salamandre maculée est assez abondante, de même que le triton alpestre et la grenouille rousse qui est fort grosse. La grenouille verte est inconnue, le crapaud est rare.

Parmi les poissons, il faut surtout mentionner : *Salmo fario*, *Salmo salar*, *Toxinus lævis*, *Cottus pœcilopus;* ces derniers sont fort communs.

Les mollusques sont peu nombreux. Les insectes ne méritent pas de mention spéciale. On rencontre fréquemment pendant l'été le *Papilio apollo*. Les lampyres fourmillent pendant les nuits de l'été.

Digitized by Google

Les arbres les plus communs qu'on rencontre dans ces forêts sont le hêtre (*Fagus sylvatica*), le sapin (*Abies pectinata*), l'épicea (*Picea vulgaris*), le pin cembro (*Pinus cembro*), l'érable (*Acer pseudo platanus*), le Mélèze (*Larix europea*), le pin mugho (*Pinus mughus*), le sorbier (*Sorbus ancuparia*), le genévrier (*Juniperus vulgaris*).

Parmi les plantes, je mentionnerai surtout l'avoine, qui pousse jusqu'à 1100 mètres, et qui remplace, pour les montagnards, le blé inconnu dans le pays. Les gentianées et les graminées sont fort nombreuses. Le *juncus trifidus* est tellement commun sur les grandes hauteurs, qu'il leur donne une teinte rougeâtre lorsqu'il change de couleur vers l'automne, d'où le nom de cimes rouges (*Czerwone wierchy*) qu'on donne aux montagnes présentant cette coloration.

Les fougères, les mousses (400 espèces), les lichens, les algues et les champignons sont également très abondants. Il y a plus de 150 espèces de mousses hépatiques.

Parmi les plantes cultivées il n'y a guère à citer, outre l'avoine, que le trèfle, le lin, la pomme de terre, le chou, mais les récoltes en sont fort peu productives. Le seigle ne peut être cultivé que dans les endroits protégés des vents. Le lin réussit bien, mais sous l'influence du milieu, il dégénère si vite, qu'il faut renouveler souvent la semence.

En résumant ce que nous venons de dire du climat et des productions du Podhale, nous voyons que le milieu où vivent les Podhalains diffère des milieux voisins par une rigueur très grande du climat et l'infécondité du sol. Il en diffère encore par des conditions physiques particulières, mal connues, mais dont le résultat fort net est que le goître, qui sévit d'une façon redoutable sur toutes les populations voisines du Podhale, est presque entièrement inconnu dans cette région. Les habitants attribuent leur préservation à l'air et à l'eau. M. le docteur Chalubinski m'a dit partager cette opinion. Ce serait, suivant lui, à la largeur des vallées

Digitized by Google

du Podhale, bien baignées par l'air et le soleil, et à la pureté très grande de l'eau, qui n'a guère traversé que des lits de granit, que les Podhalains devraient l'immunité qu'ils possèdent à l'égard de cette redoutable affection. Quoi qu'il en soit de cette explication, il est certain qu'un milieu qui produit un résultat aussi frappant diffère de ceux qui ne le produisent pas. Ce seraient donc, d'une part, les conditions physiques dont le résultat est de préserver les habitants du goître, et de l'autre, la rigueur du climat et l'infécondité du Podhale qui différencieraient nettement le milieu où vivent les Podhalains de celui où se trouvent toutes les populations voisines. Nous aurons à examiner bientôt l'influence que ce milieu particulier a pu exercer sur la formation de la race actuelle.

§ 3. Conditions économiques et sociales d'existence.

Anciennes conditions d'existence. — Généralité du brigandage. — Aptitudes qu'il a pu créer. — Conditions actuelles d'existence. — État de la propriété, de l'agriculture et de l'industrie. — Infécondité extrême du sol. — Variété des aptitudes industrielles des Podhalains. — Régime alimentaire des montagnards. — Leur nourriture exclusive avec l'avoine et la zentica. — Leurs dépenses. — Gages des servants. — Demeures et costumes. — La famille. — Sa solidité malgré le relâchement des mœurs. — Mortalité très grande des enfants par suite de la rigueur du climat. — Sélection qui en résulte. — Malgré des conditions d'existence bien plus difficiles que celles où se trouvent les autres Galiciens, les Podhalains sont dans une situation beaucoup plus prospère.

Avant de décrire les conditions d'existence actuelles des Podhalains, nous dirons quelques mots de leurs conditions d'existence passées. Elles ne sont pas inutiles à connaître, car c'est certainement dans ces conditions d'existence passées qu'ils ont acquis quelques-unes des aptitudes qu'ils possèdent aujourd'hui.

Il y a un demi-siècle à peine, la profession la plus répan-

Digitized by Google

due, et de beaucoup la plus estimée dans les Tatras, était le brigandage. Il impliquait les qualités de bravoure, de vigueur, d'agilité, de sang-froid, d'indépendance, qui sont les plus estimées encore aux yeux des montagnards. La haine du service militaire, le besoin de l'indépendance, le désir d'exercer sa bravoure, la nécessité de fuir les peines sévères encourues pour le braconnage, fournissaient de nombreuses recrues aux chefs de bandes auxquels les montagnes servaient de repaires, et d'où ils rayonnaient sur toutes les contrées voisines.

Dans un climat aussi rude que celui des Tatras, au fond de ces cavernes perdues dans des régions froides, escarpées et d'un accès fort difficile, l'existence des brigands, malgré les ressources que le braconnage pouvait y ajouter, était pleine de difficultés et de privations. Pour supporter une vie semblable dans de pareilles montagnes, il fallait, outre les qualités indispensables de vigueur, d'agilité et de résistance une ténacité et un courage que rien ne devait lasser. C'étaient là des qualités si indispensables, qu'avant d'être reçu dans une bande, le candidat était soumis à diverses épreuves destinées à prouver qu'il les possédait. Parmi elles se trouvait notamment l'application de charbons ardents sur l'abdomen. Le patient devait les laisser brûler jusqu'à leur extinction sans trahir par aucun geste sa douleur.

Aujourd'hui, le brigandage a disparu des Tatras, et le montagnard, au lieu de vivre de rapines, est devenu agriculteur et pasteur; mais les qualités que nécessitait autrefois son rude métier, il les a conservées. Grâce à sa ténacité, à son courage, à son aptitude à résister aux fatigues, il a pu se créer, malgré l'infécondité du sol, malgré un climat plus rigoureux que celui de toutes les régions voisines des ressources supérieures à celles que posssèdent la plupart de ses voisins.

Nous allons rechercher maintenant l'origine de ces ressources. Nous examinerons successivement les productions

Digitized by Google

agricoles et industrielles et le genre de vie des montagnards.

La propriété a dépassé dans le Podhale les formes de la communauté primitive qui ont existé chez la plupart des peuples et s'observent actuellement encore chez un grand nombre de Slaves. Cette phase d'évolution a dû être dépassée depuis fort longtemps, car les plus anciens documents écrits n'en font pas mention. Suivant la *Kronika polska*, de Martin Bielski, publiée en 1597 à Cracovie, la terre appartenait autrefois dans le Podhale au roi et à un couvent de l'ordre de Cîteaux fondé en 1224 à Ludzimierz, près de Nowy-Targ, par Théodore Gryf, voïvode de Cracovie. Elle était abandonnée aux colons moyennant une redevance insignifiante. Lorsque l'Autriche s'empara de la Galicie, elle mit en vente les anciens domaines royaux.

A l'époque où fut formé le dernier relevé cadastral, c'est-à-dire en 1850, le tiers du territoire du Podhale était constitué par des forêts. Le tiers du pays appartenait alors à de grands propriétaires. Depuis cette époque, la petite propriété s'est sensiblement accrue aux dépens de la grande, et, par suite de la prospérité croissante des montagnards, elle continue à s'accroître. La terre est du reste si peu productive que beaucoup de grands propriétaires renoncent à la faire cultiver et se contentent des ressources que leur fournit l'exploitation des forêts. Il faut vraiment toute la persévérance et la ténacité des Podhalains pour retirer quelque chose de ce sol ingrat. On m'a assuré de divers côtés qu'on s'estimait très heureux quand on obtenait pour l'avoine trois fois le produit de la semence, soit une moyenne de beaucoup inférieure au minimum que la terre produit dans les autres pays.

J'ai donné plus haut la liste peu nombreuse des plantes alimentaires cultivées. L'avoine occupe de beaucoup la place la plus importante; sans elle l'existence serait à peu près impossible.

La terre étant insuffisante à nourrir ses habitants, ces der-

Digitized by Google

niers sont obligés de se créer d'autres ressources pour vivre. Grâce à son intelligence, à son activité, à sa ténacité, le Podhalain réussit dans la plupart des professions. Indépendamment de l'élevage des bestiaux, dont je vais bientôt parler, il connaît des métiers fort nombreux. La plupart des montagnards sont à la fois tailleurs, forgerons, menuisiers, charpentiers, tisserands, faucheurs, laboureurs, etc. La division du travail si favorable à la fabrication économique des produits, mais si défavorable au développement de l'intelligence, n'existe pas dans le Podhale. Depuis ses habits jusqu'à sa demeure, il est peu de chose que le montagnard ne sache pas fabriquer. Il produit notamment des toiles qui sont un objet d'exportation important. On apporte souvent chaque semaine sur les marchés de Nowy-Targ et de Czarny-Dunajec de 400 à 800 pièces de toile de lin de 34 mètres de longueur.

Une des industries les plus importantes est l'élevage ou plutôt le commerce des bestiaux et des chevaux. Faute de pouvoir être nourris pendant l'hiver, la plupart de ces animaux sont achetés au printemps et revendus à l'automne. Les travaux de labour sont généralement exécutés par les chevaux : les vaches ne sont entretenues que pour leur lait.

Il y a dans le Podhale environ 5000 chevaux, 30000 bêtes à cornes, 8000 cochons, 400 chèvres, 18000 brebis. La valeur pécuniaire de ces animaux est très minime. Le prix d'un cheval varie de 100 à 350 francs, une vache coûte de 50 à 125 francs, une brebis 25 francs, une chèvre 40 francs; les chiens de garde, indispensables aux bergers pour protéger les troupeaux contre les ours figurent parmi les animaux les plus coûteux : leur valeur varie de 50 à 150 francs, somme énorme pour le pays.

La nourriture de la plupart des animaux que je viens de citer est fourni par les pâturages des montagnes.

La fabrication du beurre et du fromage avec le lait de vache ne présente rien de spécial; mais l'élevage des brebis

Digitized by Google

présente des particularités que nous devons mentionner.

Les brebis sont élevées pour leur laine et le fromage qu'on fabrique avec leur lait. Chacune peut fournir 1 kilogramme environ de laine par année.

Les troupeaux de brebis sont confiés par leurs propriétaires à des bergers chefs nommés *bacas*, qui ont sous leurs ordres un certain nombre d'individus appelés *juhas*. Ces derniers sont choisis et payés par le baca, qui est seul responsable vis-à-vis du propriétaire.

Le baca ayant été choisi par le propriétaire, les juhas, les brebis et les chiens sont conduits par lui sur le pâturage. Si ce dernier n'appartient pas aux propriétaires des troupeaux, on le loue en payant une redevance variant de 25 à 50 centimes par brebis pour la durée de la saison. Sur l'emplacement adopté on élève une petite cabane en bois d'épicea (*szalas*) qui, pendant plusieurs mois, servira de demeure au baca et aux juhas. Sa construction est des plus primitives; elle ne possède en effet ni planchers ni portes. Les brebis restent la nuit en plein air dans son voisinage, sous la protection des chiens dont j'ai parlé plus haut. Ces animaux, qui rappellent assez par leur aspect les chiens des Pyrénées, sont très féroces. Lorsque les ours approchent des troupeaux, ils préviennent les bergers par leurs hurlements. Ces derniers sortent avec des fusils, mais, n'osant pas tirer sur l'ours, de peur de ne réussir qu'à le blesser et le rendre dangereux pour eux, ils se bornent à tirer en l'air pour l'effrayer. L'ours bat en retraite, mais le plus souvent en emportant une brebis.

Chaque troupeau de brebis compte habituellement de 200 à 600 animaux. Il y a généralement un juhas par 50 brebis. Ces dernières devant être traites trois fois par jour, on ne peut guère multiplier davantage le nombre des brebis confiées à chacun d'eux.

Lorsque le pâturage est installé, le propriétaire vient le visiter, et on détermine à l'amiable la quantité de fromage

Digitized by Google

qui doit être remise par brebis : elle est généralement de 5 kilogrammes par animal; l'excédant appartient au baca. C'est avec cet excédant qu'il est payé et paye les juhas placés sous ses ordres. La quantité qui revient à chacun d'eux représente à peu près une valeur de 12 à 15 sous par jour. Ces derniers ont droit en plus, pour leur alimentation, à une quantité aussi grande qu'ils le désirent du résidu de la fabrication du fromage.

Cette fabrication est très simple. Le lait de chaque brebis est versé dans une cuve et mêlé à de la présure; quand il est caillé, le baca le presse avec ses mains pour le séparer du petit lait et le met à égoutter dans un sac, puis le moule en masses d'un demi-kilogramme. Il est expédié ensuite au propriétaire. Quand le fromage doit être conservé, on le met tremper dans du petit lait fortement salé, et on l'expose à de la fumée pendant quelque temps.

Le petit lait qui reste comme résidu de la fabrication précédente et qu'on nomme *zentica* n'a ni l'aspect ni la composition du petit lait de vache. C'est un liquide blanc, épais, contenant une grande quantité de caséine et surtout de matières grasses, produits beaucoup plus abondants, comme on le sait, dans le lait de brebis que dans celui de vache. Avant de le consommer, on l'épaissit en le chauffant un peu, mais en ayant soin de ne pas le porter à l'ébullition.

La zentica ainsi obtenue constitue pendant des mois la nourriture *absolument exclusive* des bergers et des chiens. Ce régime du reste est excellent, puisque les bergers se portent généralement fort bien. La quantité de zentica absorbée par chacun d'eux est en moyenne de 4 litres par jour. J'ai eu plusieurs fois occasion d'en boire et de constater que son goût était excellent.

Ce fait d'une alimentation exclusive avec du lait de brebis pendant des mois est extrêmement curieux, et je ne connais aucune population en Europe où il soit encore possible de

Digitized by Google

l'observer. Les bergers des Alpes, dont l'organisation se rapproche un peu de celle des bergers des Tatras, se nourrissent également avec du lait, mais en le mélangeant de matières farineuses diverses (millet et maïs), ce qui constue un régime entièrement différent.

La plupart des Podhalains ne louent guère de domestiques pour les aider, et se louent plutôt eux-mêmes, notamment comme faucheurs pendant l'été dans les plaines de la Hongrie. Les gages des servants sont en tous cas fort minimes. Une servante reçoit par an 30 francs, 18 mètres de toile, du cuir pour faire deux paires de chaussures, un fichu et 2 fr. 50 pour ses étrennes. Un valet de ferme reçoit pour la même période 50 francs, 4 chemises, 3 paires de pantalons de toile, un chapeau, une jaquette de drap, 3 paires de chaussures et 3 francs d'étrennes.

La dépense annuelle d'un fermier aisé dans le Podhale ne dépasse pas 4 à 500 francs par an. La somme est encore assez élevée si on considère qu'elle doit être gagnée presque uniquement par le travail industriel dans un pays où la valeur de l'argent est bien plus élevée qu'en France.

Les Podhalains habitent des maisons construites en troncs d'épicea. Elles sont très simples, mais très solides, condition indispensable dans un pays où les vents d'automne sont très violents. Elles sont du reste très régulières, et même assez élégantes. Le toit est couvert en planches; la cheminée ne le dépasse pas, elle s'ouvre dans le grenier et la fumée sort par les jointures.

Chaque cabane n'a habituellement qu'un rez-de-chaussée. Elle est divisée en deux chambres séparées par un corridor; une d'elles sert de cuisine, l'autre de chambre à coucher. Toutes deux sont munies d'un plancher soigneusement raboté. Leur ameublement est uniquement constitué par des bancs, des tables, et quelques tablettes sur lesquelles sont alignées des assiettes tenues avec une grande propreté.

Digitized by Google

Chaque semaine, le plancher, les parois et le plafond sont soigneusement lavés.

Auprès de chaque cabane se trouve généralement une écurie, une étable et une grange. Le tout est habituellement placé à l'ombre de quelques frênes. C'est avec cet arbre que sont construites les charrettes allongées qui servent de moyens de transport dans le pays.

Le régime alimentaire de tous les Podhalains est d'une simplicité excessive. Nous venons de voir que les bergers des montagnes se nourrissent exclusivement pendant l'été avec le résidu de la fabrication des fromages de brebis. Pendant l'hiver, leur nourriture, de même du reste que celle de tous les habitants du pays, n'est pas beaucoup plus compliquée. Sa partie fondamentale est l'avoine sous forme de bouillie ou de galette. On y joint quelquefois comme accessoires un peu de fromage ou de choucroute et quelques pommes de terre; mais bien souvent ces accessoires manquent ou ne sont employés qu'en très faible proportion. La seule boisson est l'eau. La viande est un objet de luxe à peu près inconnu.

Le costume des montagnards est fabriqué entièrement par eux. Il se compose d'un pantalon collant de laine blanche, d'une chemise très courte dépassant à peine la ceinture ornée d'une fibule de laiton sur la poitrine, d'une veste de cuir sans manches doublée de peau de mouton, d'un manteau court de laine blanche, d'un chapeau de feutre garni de coquillages, et de sandales. Chacun d'eux a toujours à la main un bâton dont la partie supérieure se termine par une hache. Le costume des femmes se rapproche assez de celui de nos paysannes. Il leur arrive parfois cependant de porter la veste de cuir sans manches des hommes. Hommes et femmes sont généralement très propres, mais les bergers des montagnes m'ont paru l'être beaucoup moins. Ces derniers portent la même chemise pendant tout l'été après l'avoir préalablement enduite de graisse au commencement de la saison.

Digitized by Google

Grâce aux diverses industries que nous avons mentionnées, grâce à leur activité, leur énergie, leur sobriété, leur habitude de fabriquer tous les objets dont ils font usage, les Podhalains vivent généralement dans une aisance qui suffit largement à contenter leur ambition. La plupart possèdent une cabane, un petit lopin de terre, une charrette et un cheval; aussi ne se plaignent-ils nullement de leur sort.

De même que chez beaucoup de Slaves, ceux de la Russie surtout, les relations entre les sexes ne sont pas régies par une morale bien sévère. Les filles ayant des enfants ne sont nullement l'objet de la déconsidération qui les accompagne dans les parties occidentales de l'Europe; elles trouvent à se marier sans difficulté lorsqu'elles ne sont pas épousées par le père lui-même. Le mariage est considéré du reste comme une affaire où les intérêts doivent intervenir beaucoup plus que les sentiments.

Malgré ce relâchement des mœurs, la famille est assez solidement constituée dans le Podhale; ses membres sont très unis et vivent pendant longtemps sous le même toit. Les enfants ne quittent leurs parents que pour se marier. A la mort de ces derniers leurs biens sont partagés également entre les héritiers. Les parents peuvent du reste en disposer comme ils le désirent et leur volonté, même verbale, est toujours respectée. Lorsqu'une fille hérite des terres sa part est rachetée par ses frères.

Les enfants traitent toujours leurs parents avec respect et affection. Les femmes sont très bonnes mères et élèvent avec beaucoup de soins leurs huit ou dix enfants. Malheureusement les conditions d'existence sont si dures, et le climat si rigoureux, que la plupart d'entre eux succombent en bas âge. Les plus vigoureux sont naturellement les seuls à survivre. Il se fait ainsi à chaque génération une sélection dont le résultat final est en définitive de maintenir la vigueur de la race. Le climat agit ici un peu comme autre-

Digitized by Google

fois les Grecs, qui faisaient périr les enfants faibles et mal conformés pour ne pas laisser s'altérer la pureté de leur race.

Nous pouvons résumer ce chapitre en disant que, grâce à leur vigueur, leur activité, leur intelligence, la variété de leurs aptitudes, les Podhalains ont réussi, malgré l'infécondité du sol, et la rigueur du climat, à se créer une aisance inconnue aux autres paysans de la Galicie, qui vivent cependant sous un climat plus doux et possèdent des terres beaucoup plus productives.

§ 4. Psychologie de la race.

Principaux facteurs de la constitution mentale des Podhalains. — Influence des croisements et de leurs conditions d'existence passée. — Comment leur ancienne façon de sentir et de penser peut être reconstituée par l'étude de leurs contes et de leurs légendes. — État psychologique actuel des Podhalains. — Particularités de leur caractère et de leur intelligence. — Developpement de l'activité, du courage, de l'impressionnabilité, de l'amour de l'indépendance. — Développement de l'imagination et amour du merveilleux. — Leur morale. — Leurs aptitudes littéraires et musicales. — Chants des montagnards. — Développement de leurs sentiments religieux. — Superstitions de la Galicie et de l'Ukraine.

Ce que nous venons de dire de la situation prospère des Podhalains, malgré leurs difficiles conditions d'existence, a suffi pour prouver que nous nous trouvions en présence d'une race active et intelligente. Leur supériorité intellectuelle est du reste universellement reconnue dans le pays et a frappé tous les observateurs.

Lorsqu'on cherche à déterminer quels sont les principaux facteurs de la constitution mentale d'un peuple, on trouve au premier rang son milieu, c'est-à-dire l'ensemble des conditions physiques, intellectuelles et sociales où il vit, et son passé. C'est surtout pendant ce passé que se forment par de lentes accumulations héréditaires les qualités

Digitized by Google

ou les défauts d'une race. Nous avons suffisamment parlé du milieu. Il nous reste à examiner l'influence du passé.

Mais la petite population qui vit aujourd'hui dans le Podhale est une de celles dont ne parle pas l'histoire. Toutes ses traditions se bornent à des contes et à des légendes; c'est donc dans ces contes et ces légendes que nous devons rechercher ce que furent autrefois sa façon de sentir et de penser. A ce point de vue, de tels documents sont du reste souvent plus précieux que des annales historiques très complètes.

Il a été dit précédemment que la plupart des Podhalains s'adonnaient autrefois au brigandage; mais ce qualificatif de brigands fait immédiatement surgir dans notre cerveau d'hommes civilisés toute une série d'images qui ne sont nullement en rapport avec celles qu'il fait naître dans l'esprit d'individus beaucoup moins développés que nous ne le sommes aujourd'hui. Vouloir juger comme le font tant d'historiens des mœurs, des institutions, des coutumes d'un peuple quelconque avec les idées qu'une longue civilisation nous a faites, est se condamner à ne jamais les comprendre.

Il est assez facile de nous représenter clairement l'idée qu'on se faisait autrefois du brigandage dans les Tatras par les histoires de brigands qui font encore le fond des conversations des montagnards. Le prêtre et le brigand étaient alors les puissances qui possédaient le plus de prestige; le premier représentait les puissances célestes, le second était le personnage dont le pouvoir était le plus à redouter. Les sentiments que professaient et professent du reste encore les Podhalains à l'égard des brigands ne peuvent être comparés qu'à cette admiration respectueuse que notre éducation classique nous a inculqués pour les grands conquérants et leurs ravages.

Le brigand des Tatras avait avec son confrère d'Italie bien des ressemblances; c'était, au dire populaire, un être brave,

Digitized by Google

fort, redoutable, mais en même temps dévot, bienfaisant, et vertueux. S'il prenait aux riches, c'était toujours, au dire du peuple, pour donner aux pauvres et rétablir ainsi l'équilibre. Il constituait ainsi, comme on le voit, un de ces justiciers auprès desquels les opprimés rêvent toujours de chercher un appui.

Doués de ces qualités de vigueur, de bravoure, d'indépendance, etc., qui sont encore les plus prisées aujourd'hui par les montagnards, les brigands devaient naturellement jouir parmi leurs compatriotes d'une vénération spéciale. On savait du reste que, protégé par les puissances divines pendant sa vie, le brigand était certain d'aller au ciel après sa mort. Toutes les histoires de brigands qui courent le pays sont pleines de preuves de cette protection. Dans la légende du brigand Janosik, on voit un individu lui tirer inutilement plusieurs coups de fusil pendant qu'il faisait sa prière. Confiant dans la protection du ciel, Janosik ne se relève pour se défendre que quand il a achevé ses oraisons.

La plupart des histoires que la tradition a conservée chez les montagnards renferment des faits analogues démontrant que les brigands pouvaient compter sur la protection divine et par suite étaient très estimables. Un refrain d'une des chansons des montagnards se termine en disant que « des anges dans le ciel, ils sont les bienvenus ». Suivant une légende, dont j'ai recueilli du reste des versions assez différentes, la vieille église de Saint-Anne, à Nowy-Targ aurait été bâtie par des brigands reconnaissants envers les saints de la protection qu'ils leur auraient accordée.

Les brigands étaient du reste également très bien avec le diable, puissance fort redoutée des montagnards, et qui, dans toute la Galicie et l'Ukraine, fait partie de ce panthéon de puissances supérieures entre lesquelles le croyant, qui sait qu'elles sont toutes à craindre, ne fait pas de différences bien nettes. La plupart des brigands possédaient des talis-

Digitized by Google

mans destinés à les rendre invulnérables, ou à leur donner une force supérieure. Janosik, dont je parlais à l'instant, possédait une hache enchantée que lui avaient donnée trois sorcières, et sur laquelle il n'avait qu'à s'appuyer pour faire des bonds de trois lieues, et qu'à siffler pour qu'elle accourût aussitôt à son secours.

Ainsi protégés par le ciel et l'enfer, les brigands étaient fort redoutés; aussi tout en assurant qu'ils étaient charitables et bienveillants pour les pauvres, les légendes montrent qu'ils exigeaient sévèrement d'être obéis ponctuellement. Dans l'histoire de Janosik, nous voyons ce brigand donner charitablement à une vieille femme de l'argent en lui ordonnant de s'acheter des bottes à la foire. Par avarice, la femme garde l'argent. Outré qu'on ait pu résister à ses ordres, Janosik lui écorche la peau des jambes jusqu'aux genoux, et la lui remet en lui faisant judicieusement observer qu'elle a maintenant des bottes pour rien et peut conserver son argent. Le lecteur retrouvera dans ce mélange de générosité et de férocité caustique un trait tout à fait caractéristique du tempérament de certains Slaves.

Ce Janosik, que je viens de citer plusieurs fois, n'est nullement un personnage imaginaire. Il vivait réellement à la fin du dernier siècle. J'ai résumé son histoire dans le *Tour du monde*, telle qu'elle est racontée dans le pays. Elle est fort curieuse, non seulement parce qu'elle nous donne de précieuses indications sur diverses particularités du caractère des Podhalains, leur amour du merveilleux notamment, mais encore parce qu'elle nous montre un exemple assez rare de la transformation, en deux ou trois générations à peine, d'une histoire vraie en une légende voisine, par son merveilleux, d'un véritable conte de fée. Nous y voyons en effet Janosik posséder une hache enchantée qui accourt à son secours quand il l'appelle. Lorsque sa maîtresse veut le livrer à ses ennemis, elle renferme d'abord la hache dans neuf caisses concentriques. Saisi et garrotté, le brigand

Digitized by Google

siffle son arme, qui brise les huit premières caisses, mais est arrêtée par la neuvième en raison de la puissance magique du nombre neuf.

Malgré leur côté merveilleux, les contes et légendes nous permettent de nous représenter nettement la façon de penser et de sentir des peuples où elles ont pris naissance. Les exagérations et les côtés fantastiques portent précisément sur les points auxquels le populaire attachait le plus d'importance, et nous indiquent son opinion sur ces points. Les montagnards des Tatras nous disent, par exemple, dans leurs contes, que les brigands pouvaient sauter par-dessus les hêtres. L'exagération est évidente, mais elle nous prouverait, même si la simple connaissance de la nature du pays, parsemé de ravins, torrents et rochers escarpés, ne nous l'indiquait pas, que l'agilité était une qualité fort nécessaire, par conséquent fort estimée, et que les brigands devaient la posséder à un très haut degré.

Nous avons déjà mentionné dans un autre chapitre quelques-unes des qualités, telles que le courage, la ténacité, la sobriété, etc., que l'ancienne profession de brigand et de braconnier dans des montagnes, où le climat est aussi rigoureux et la vie aussi difficile, que dans les Tatras avait forcément engendrées. Nous n'y reviendrons pas maintenant. Ce que nous avons dit de l'état passé des montagnards nous permet de comprendre bien des points de leur existence actuelle, et comment ils ont acquis certaines qualités qui leur permettent aujourd'hui de se créer une situation prospère, malgré l'infécondité du sol et la difficulté de leurs conditions d'existence.

Pour terminer ce qui concerne le passé des Podhalains, il faudrait décrire aussi les aptitudes des races qui ont contribué à les former. Ils possèdent en effet certaines aptitudes, telles que le développement du sentiment religieux et des sentiments artistiques, — que les conditions de passé et de milieu que nous avons décrites, ne sauraient expliquer.

Digitized by Google

Nous dirons plus loin quelques mots sur ce point, mais sans y insister longuement, les races qui ont contribué à former les Podhalains actuels étant trop peu connues pour qu'il soit possible d'en parler avec certitude.

Si nous recherchons maintenant quelles sont les particularités psychologiques des Podhalains actuels, nous constaterons les suivantes :

Au point de vue du caractère et des sentiments : activité, courage, rapidité de décision, énergie très grande, amour de l'indépendance fort développé; sentiment religieux très puissant, mobilité assez grande, impressionnabilité et susceptibilité très vives. Ils sont gracieux pour les étrangers, et avec quelques politesses on conquiert facilement leurs bonnes grâces; mais il ne faut pas oublier dans les rapports avec eux qu'ils sont défiants, irascibles et fort vindicatifs. Malgré le relâchement des mœurs dont j'ai parlé, leur vénération pour les anciens brigands, et le peu de respect qu'ils professent pour leur parole, ils sont généralement assez honnêtes. Il leur arrive parfois cependant (défaut assez commun chez les Slaves) d'avoir une notion plus nette de leurs droits que de leurs devoirs. C'est ainsi que les bois, les gibiers et le poisson des grands propriétaires sont assez peu respectés; cependant, comme les Podhalains commencent à devenir propriétaires de bois assez étendus, leur intérêt leur apprend à devenir plus respectueux des droits d'autrui.

Au point de vue intellectuel, leurs particularités caractéristiques les plus frappantes sont les suivantes : imagination représentative et même constructive assez puissante, beaucoup d'amour du merveilleux, aptitudes poétiques et musicales développées. Le goût de l'instruction et des choses littéraires est si répandu chez eux, que tous, malgré de rudes travaux, trouvent le temps d'apprendre à lire et à écrire, connaissances assez rares en Galicie. Ils improvisent des chants qui renferment parfois bien des naïvetés, mais dont

Digitized by Google

le caractère est souvent très original [1], et où les sentiments se trouvent délicatement exprimés. On devine facilement en lisant ces petits poèmes qu'ils n'ont pas eu pour auteurs de froids logiciens, n'ayant que la raison pour guide, mais bien des natures se laissant beaucoup plus influencer par les sentiments et l'instinct du moment que par la raison. C'est là une particularité propre à tous les peuples primitifs et à toutes les natures n'ayant pas encore dépassé certaines phases d'évolution, les femmes, les sauvages et les enfants par exemple.

La danse, la musique et la poésie constituent les distractions favorites des Podhalains. Ce sont même chez eux des distractions qu'on pourrait véritablement qualifier de passions. Lorsqu'ils ont terminé un travail quelconque, leur

1. On trouvera plusieurs de ces chants, notamment une ballade curieuse : « *La femme du brigand* », dans la relation de mon voyage publiée dans le *Tour du Monde* (février 1881). Je devrais reproduire cette ballade ici, puisqu'elle faisait partie de la communication que j'ai présentée à la Société de géographie, mais je pense que le lecteur préférera lire une poésie inédite. Cette dernière est intéressante et par la forme, bien que le vers polonais perde naturellement beaucoup à être traduit en français, et par le fond. Elle prouve, en effet, que les jeunes filles ayant des enfants ne se préoccupent pas trop, comme je le disais plus haut, de cet accident. L'euphémisme : perdre sa couronne, qui y est employé, dérive de cet usage, répandu dans toute la Pologne, de remplacer par un bonnet de femme, après la cérémonie du mariage, la couronne portée pendant toute sa durée.

Youkasy ! Youkasy ! qui gardiez les troupeaux,
N'avez-vous point trouvé ma couronne perdue ?
Youkasy ! Youkasy ! par amour du bon bon Dieu,
J'ai perdu ma couronne, ah ! veuillez me la rendre.
J'ai perdu ma couronne en ces vertes prairies,
Un beau pâtre à l'œil noir a dû la ramasser.
J'en faisais un secret, je ne m'en cache plus ;
Qu'on prépare un berceau, je fournirai les langes.
Un tout petit berceau de bois blanc parfumé ;
Du linge le plus fin je prépare un trousseau.

Comme logique, ce n'est peut-être pas très serré, car on ne voit pas nettement comment le jeune Youkasy pourrait restituer la couronne qu'il n'a pas dérobée ; mais le même défaut de logique s'observe dans la plupart des chants Podhalains.

Digitized by Google

repos consiste à exécuter leurs danses et leurs chants nationaux. Après s'être réunis en cercle, l'un d'eux s'avance au milieu, improvise un couplet et danse seul pendant quelques instants un pas particulier caractérisé par un très vif mouvement des pieds, les bras restant immobiles. Il rentre ensuite dans le cercle et est remplacé par un de ses camarades qui recommence un nouveau chant. La danse se termine généralement par une sorte de ronde : tous se mettent à marcher les uns derrière les autres en chantant en chœur et entrechoquant leurs haches. L'orchestre est habituellement constitué simplement par une sorte de violon manié par l'un d'eux.

Les Podhalains se rapprochent beaucoup des Slaves de la Pologne et de la Russie par le développement de leurs instincts religieux. Quiconque a traversé une seule fois les rues de Moscou et a vu avec quel profond respect le peuple s'agenouille devant chaque madone sait à quoi s'en tenir sur ce point. Si, comme on le répète souvent, sans que la plus légère preuve historique puisse justifier cette assertion, le développement de la morale était en rapport avec le développement des sentiments religieux, on pourrait affirmer que peu de peuples ont atteint un degré de moralité aussi grand que les paysans moscovites. Les observateurs les plus compétents professent cependant une opinion tout à fait contraire.

Si la moralité des Podhalains est en général bien plus élevée que celle de la plupart des Slaves de la Russie, leurs sentiments religieux sont pour le moins aussi développés. Quands ils étaient brigands, ils ne manquaient jamais d'invoquer Dieu et les saints pour la réussite de leurs entreprises. Aujourd'hui qu'ils ont renoncé au brigandage et sont devenus de fort honnêtes gens, leur dévotion est aussi intense, mais son objet a varié. Une prière préside toujours à chacune de leurs actions. Le berger qui va traire ses brebis récite un *Pater* avant l'opération pour qu'elle réussisse. Le

Digitized by Google

montagnard qui vous rencontre, vous aborde en vous disant : « Jésus-Christ soit loué, » vœu auquel il est d'usage de répondre : « Pendant tous les siècles des siècles, amen. » Cette sorte de salut est du reste très répandue dans toutes les parties de la Pologne. Jamais le montagnard ne passerait devant une des innombrables croix qui se trouvent un peu partout, sans faire un signe de croix et un salut. Tous, sans exception, car les libres-penseurs sont entièrement inconnus dans le pays, vont à l'office le dimanche et prient avec ferveur. Pendant toute la durée de la messe les femmes restent prosternées la face contre terre.

La considération que les montagnards professent pour leurs prêtres est, comme je l'ai déjà dit, très grande. L'admiration et le respect qu'ils ont pour eux n'étaient contrebalancés autrefois que par les sentiments analogues qu'ils éprouvaient pour les brigands. Le brigandage étant devenu d'un exercice fort difficile, ils se sont tournés vers la profession de prêtres. Leur plus grande ambition est d'arriver à l'exercer; grâce à leur intelligence, beaucoup y réussissent. On m'a affirmé qu'il y avait dans le diocèse de Tarnow cent vingt-cinq prêtres environ dont la première profession avait été celle de berger.

Je n'ai pu réussir à obtenir des renseignements précis sur les superstitions des Podhalains; ils n'aiment pas à donner d'explications sur ce point. Je crois cependant, d'après certains indices, qu'elles doivent être assez analogues à celles de leurs voisins de la Galicie. La Galicie et l'Ukraine sont les derniers refuges, en Europe, des fées, des sorciers, des loups-garous, et des puissances magiques de toutes sortes qui nous reportent en plein moyen âge. Il n'y a plus que dans ces régions lointaines qu'on trouvera encore la fleur de la fougère mâle, qui s'épanouit le jour de la Saint-Jean à minuit, et permet à celui qui la possède de voir les trésors cachés au sein de la terre, ou qu'on puisse entendre la mandragore des tombeaux des suppliciés pous-

Digitized by Google

ser des cris terribles quand on l'arrache. Il faut aller dans ces contrées des enchantements, dont le docteur Kopernicki a si bien étudié les curieuses croyances, pour être exposé à rencontrer le diable, quand par hasard on coupe les branches des saules dans les racines desquels il est caché. Il ne faudrait pas, du reste, tirer de l'existence de ces superstitions des déductions trop fâcheuses relativement à l'état intellectuel de ceux qui les professent. Les peuples les plus civilisés en possèdent quelques-unes, notamment la crainte du vendredi et de la puissance magique du nombre 13, qui sont tout à fait du même ordre. Des personnes bien renseignées m'ont assuré que sur les lignes d'omnibus de Paris, la circulation était de 25 p. 100 moins élevée le vendredi que pendant le reste de la semaine.

§ 5. Anthropologie de la race.

Ce qu'il faut entendre par race en anthropologie. — Étude anthropologique des Podhalains. — Résultats de nos mensurations. — Caractères du crâne et de la face. — Existence de deux types physionomiques particuliers. — Ces deux types tendent à se fondre en un type intermédiaire. — Caractères communs que ces deux types possèdent. — La race vivant dans le Podhale est plus homogène que la plupart des races voisines.

Nous venons de déterminer la constitution mentale des Podhalains; nous allons rechercher maintenant l'ensemble des caractères physiques qui les distinguent. Cette étude devant nous conduire à la détermination de la race qui vit aujourd'hui dans le Podhale, nous commencerons par définir nettement le mot de race que nous allons être obligé d'employer fréquemment.

Personne n'ignore que les acceptions du terme race varient considérablement suivant les anthropologistes qui l'emploient, et qu'il n'est peut-être pas de qualificatif sous lequel on ait le plus discuté. Pour éviter toute discussion nouvelle,

Digitized by Google

nous nous bornerons à dégager des définitions proposées ce que les controverses qu'elles ont suggérées en ont laissé d'à peu près intact. Nous considérerons donc comme constituant une race une réunion d'individus possédant un ensemble de caractères communs se transmettant régulièrement par hérédité. Nous dirons que deux races comparées diffèrent si les caractères transmis par l'hérédité y sont différents.

Quant aux agglomérations d'individus possédant des caractères dissemblables, elles pourront former un peuple, une nation vivant sous les mêmes lois, parlant la même langue, professant la même religion, mais nous ne les considérerons pas comme formant une race : ce n'est qu'en politique, mais non certainement en anthropologie, qu'il peut exister des races telles que les Slaves, les Anglais, les Français ou les Allemands. Chez les hommes comme chez les animaux, le titre de race ne peut être acquis que lorsque, par des croisements longtemps répétés, l'hérédité a fixé chez les individus vivant ensemble des caractères uniformes se transmettant de père en fils avec régularité et constance.

La description anthropologique des Podhalains qui va suivre est basée sur les mensurations que j'ai effectuées sur cinquante montagnards[1] du sexe masculin du village de

1. Le tableau de ces mensurations avec le nom et l'âge de chaque sujet mesuré a été déposé à la Société d'anthropologie. Il contient environ 650 mensurations ou indications. Le chiffre de 50 individus que j'ai adopté est tout à fait suffisant pour se faire une idée très juste des caractères d'une race. Dans un de ses derniers mémoires, publié dans les *bulletins de la Société d'anthropologie*, le professeur Broca a démontré par le calcul et l'expérience que les moyennes qu'on obtenait avec des séries de 20 crânes ne différaient que très peu des moyennes qu'on obtenait en opérant sur des séries beaucoup plus considérables. Recherchant dans ses « *Instructions générales pour les recherches anthropologiques à faire sur le vivant* », publiées en 1879, le nombre d'individus nécessaires pour former une série permettant de connaître les caractères d'une race, il répète encore « qu'une série de 20 sujets mâles et adultes suffit parfaitement pour connaître le sexe masculin ».

Si j'ai, malgré des difficultés de toutes sortes que présentaient ces

Digitized by Google

Zakopane, au pied même des Tatras, en présence de M. le professeur Chalubinski, sans l'assistance duquel il m'eût été impossible de soumettre les montagnards à des mensurations. J'ai complété cette étude, notamment en ce qui concerne les femmes qui n'auraient pas consenti à se laisser mesurer, par les photographies que j'ai exécutées.

Nos mensurations ne concernent que certaines régions de la tête et de la face. L'impossibilité de prendre en voyage sur le vivant les innombrables mesures que les livres recommandent, mais qui ne se prennent en réalité jamais, étant évidente, — évidente au moins pour quiconque a voulu faire de l'anthropologie en voyage, — j'ai choisi les mesures généralement considérées comme les plus importantes. Je possédais du reste la taille moyenne des Podhalains que je savais être de 1 m. 594, c'est-à-dire assez petite, surtout si on la compare à celle des individus qui les entourent.

Voici maintenant les principaux résultats que nous avons constatés. Tous les sujets observés étaient sans exception

mensurations, opéré sur un nombre d'individus bien supérieur à celui conseillé par Broca, c'est que je considère que ce ne sont pas les variations des moyennes, mais bien les oscillations de certains caractères dont les variations ont très peu d'influence sur les moyennes qui sont les plus importantes. C'est ainsi, par exemple, que la supériorité d'une race sur une autre n'est pas constituée par une différence dans la capacité cérébrale moyenne des deux races observées, mais bien, comme je l'ai prouvé ailleurs, par ce fait que la race supérieure possède plus d'individus à crânes volumineux que la race inférieure. J'ai fait voir par un calcul fort simple que deux races pourraient avoir des capacités cérébrales moyennes identiques et présenter cependant au point de vue qui précède des différences gigantesques. Ce qu'il importe de connaître en anthropologie, ce ne sont pas les moyennes, mais la façon dont sont distribués les chiffres qui ont servi à former ces moyennes. Une mise en série convenable pouvant seule faire connaître cette distribution, on comprendra facilement qu'un chiffre de 20 crânes soit généralement insuffisant pour faire connaître cette distribution, en se rappelant que sur 100 cas observés, certains caractères ne se présentent que trois ou quatre fois. Les voyageurs qui se bornent à publier les moyennes de leurs mensurations s'exposent donc à ne donner que des documents possédant une utilité vraiment bien faible.

Digitized by Google

brachycéphales; l'indice céphalique moyen était de 85,76 (sans correction), les indices minimum et maximum observés de 80,50 et de 94,21. Les Slaves des Tatras peuvent donc être rangés parmi les types les plus brachycéphales connus.

Au point de vue de la couleur des cheveux, nous avons constaté que les blonds étaient en minorite (32 p. 100 seulement), chiffre bien inférieur, comme nous le verrons plus loin, à celui observé chez les autres montagnards polonais 16 p. 100 des sujets observés avaient des cheveux bouclés ou frisés, proportion beaucoup plus élevée que chez les autres Polonais (0,34 p. 100 seulement chez ces derniers); 70 p. 100 des individus étudiés possédaient des yeux clairs, 30 p. 100 des yeux foncés. Voici, du reste, la répartition exacte de la couleur des yeux, telle que je l'ai constatée :

Yeux bleus	54
— gris	16
— verts	16
— bruns	14
	100

En ce qui concerne le crâne, nous avons trouvé pour la circonférence moyenne 560 millimètres; pour les diamètres antéro-postérieur et transverse moyens, 185 millimètres et 158 millimètres, chiffres beaucoup plus élevés que ceux observés chez les individus des races voisines.

Relativement à la forme du nez, 50 p. 100 avaient le nez droit, 30 p. 100 le nez aquilin et 20 p. 100 le nez retroussé. Le tableau comparatif donné plus loin montrera que ces chiffres sont très différents de ceux qu'on observe chez les races avoisinant les Tatras, y compris les autres Polonais de la Galicie.

Pour que les indications qui précèdent aient toute leur utilité, il était nécessaire de rechercher comment les caractères que nous venons d'énumérer s'associent, quelle

Digitized by Google

forme du nez, par exemple, se rencontre habituellement avec telle ou telle nuance de cheveux. Ce n'est qu'avec ces indications que nous aurons en main les éléments suffisants pour décrire les types physionomiques de la population.

Il résulte de l'examen de notre tableau général de mensurations que les nez droits et aquilins se sont rencontrés chez des sujets à cheveux clairs ou foncés, mais que les nez relevés ont été presque exclusivement observés chez les sujets à cheveux clairs.

En ce qui concerne les relations entre la couleur des yeux et la forme du nez, notre même tableau démontre que les nez droits ou aquilins sont accompagnés indifféremment d'yeux clairs ou foncés, mais que les nez relevés, de même qu'ils accompagnent presque toujours des cheveux clairs, s'accompagnent également d'yeux de même teinte. Je n'ai trouvé aucun nez relevé accompagné d'yeux bruns : le seul sujet à nez relevé possédant des cheveux noirs, que j'ai observé, avait les yeux bleus. La couleur la plus foncée des yeux que j'ai constatée chez les sujets à nez retroussé a été le vert.

Comme relation entre la forme de la face et celle du nez, je dirai que les nez droits ou aquilins se rencontrent surtout chez les faces allongées, et les nez camus chez les faces arrondies.

Essayons maintenant de dégager des remarques précédentes et des chiffres de nos tableaux la description générale des types physionomiques des montagnards des Tatras.

Une étude, qui a porté non seulement sur les individus que nous avons mesurés et photographiés, mais sur tous ceux que nous avons rencontrés, nous a conduit à reconnaître que les physionomies diverses observées chez les Podhalains des Tatras se rattachent à deux types fondamentaux qu'on rencontre assez fréquemment à un état de pureté plus ou moins grand et dont voici les caractères.

Digitized by Google

Le premier type présente les caractères suivants : figure plate et ronde, à pommettes souvent saillantes, yeux bleus ou gris très rarement foncés, cheveux blonds ou chatains, presque jamais noirs, nez fréquemment retroussé.

Le second type, plus fréquent que le précédent, présente comme caractères généraux les suivants : figure généralement allongée, nez droit ou fréquemment aquilin (cette dernière forme est très rare chez les Polonais et les Ruthènes), yeux clairs ou foncés, mais le plus souvent clairs, cheveux présentant toutes les nuances depuis le blond clair jusqu'au noir le plus foncé. Infiniment rare chez les individus du premier type, cette dernière teinte se rencontre au contraire dans un tiers des cas chez les individus appartenant au second.

Le premier des types que je viens de mentionner se rencontre fréquemment chez les autres races, mais je considère le second comme spécial au Podhale, au moins en ce sens qu'il y est beaucoup plus fréquent que chez toutes les populations voisines.

Les deux types que je viens de décrire se rencontrent également chez les femmes, mais avec des caractères moins accusés. Les nez aquilins, notamment, sont plus rares que chez les hommes.

L'association fréquente, dans chacun des deux types précédents, de caractères appartenant au type opposé (par exemple des yeux bleus et des cheveux noirs), prouve qu'ils sont depuis longtemps en voie de se mélanger. Nous en avons du reste la preuve bien nette par les nombreuses formes intermédiaires qui relient les deux types extrêmes que nous avons décrits. Quand ces formes intermédiaires seront en très grande majorité, les types fondamentaux d'où ils dérivent, et qui ne sont plus déjà que des réminiscences ataviques déjà bien atténuées, auront disparu, et la race actuelle en voie de formation aura une homogénéité qu'elle tend à posséder, mais ne possède pas encore.

Digitized by Google

Mais, bien que cette homogénéité ne soit pas complète encore, elle l'est beaucoup plus cependant que chez la plupart des races que nous avons eu occasion d'observer. Quel que soit le type physionomique auquel appartiennent les habitants du Podhale, tous possèdent une brachycéphalie prononcée, et en même temps plus générale que chez les races voisines qui comptent 12 p. 100 environ de sujets non brachycéphales. Sur les 50 Podhalains observés, je n'en ai pas trouvé un seul qui ne fût pas brachycéphale. Quant au développement du volume du crâne, caractère fort important, car c'est un des plus sérieux de ceux qui séparent les races supérieures des races inférieures, je n'y insiste pas maintenant, devant y revenir bientôt.

J'aurai également à parler plus loin de ce qui concerne la taille et l'aspect général des Podhalains. Je me bornerai maintenant à le résumer en disant qu'ils sont habituellement de taille peu élevée, sveltes, agiles, d'allures fort gracieuses, et possèdent généralement une physionomie intelligente[1].

Après avoir déterminé les caractères anthropologiques de la race vivant actuellement dans le Podhale, il nous reste à rechercher les analogies ou les différences qu'elle présente avec les populations voisines. Si nous constatons des différences fondamentales, nous serons fondés à dire que nous nous trouvons en présence d'une race nouvelle en voie de formation. Il nous restera alors à rechercher quelles sont les conditions de croisement, de milieu ou de sélection qui ont déterminé la formation de la race actuelle.

1. Bien mal rendue malheureusement par le dessinateur qui avait si parfaitement réussi mes photographies de paysages dans le *Tour du Monde*.

Digitized by Google

§ 6. Différentiation de la race.

Nécessité de compléter les résultats psychologiques par des mensurations. — Méthode adoptée pour comparer les Podhalains aux races voisines. — Anthropologie comparée des Podhalains et des diverses races environnantes. — Résultat de ces comparaisons. — Les Podhalains diffèrent autant des races voisines que les Juifs diffèrent de ces mêmes races.

Les divers caractères psychologiques que nous avons constatés chez les montagnards Podhalains, notamment leur intelligence, la variété de leurs aptitudes et les particularités de caractère que nous avons mentionnées, les différencient nettement, au point de vue de la constitution mentale, de toutes les populations voisines. La plupart de ces dernières ne se distinguent guère en effet que par leur lourdeur, leur ignorance, et le faible développement de leur intelligence. Mais dans l'état actuel de la science, les caractères psychologiques ne sont pas considérés comme assez importants pour permettre de différencier les races. Ils sont du reste en rapport avec certaines modifications anatomiques. C'est donc uniquement en nous basant sur l'étude de ces différences anatomiques que nous pourrons déterminer la position de la race vivant au sein du Podhale à l'égard des races voisines.

Pour être utile, notre travail de comparaison devait porter sur toutes les races entourant le Podhale. La réunion des mensurations nécessaires pour effectuer une telle comparaison constituerait évidemment un travail gigantesque, au-dessus des ressources de temps et de relations dont un voyageur peut disposer. Heureusement pour nous, MM. les docteurs Mayer et Kopernicki, de Cracovie, avaient exécuté sur les Juifs, Ruthènes et Polonais de la Galicie des mensurations analogues à celles que j'avais exécutées sur les Podhalains. Il ne me restait donc qu'à comparer mes mensu-

Digitized by Google

rations aux leurs pour voir apparaître immédiatement les analogies et les différences pouvant exister entre les populations comparées.

Parmi les races mesurées par les auteurs que je viens de citer, on ne trouve pas les Slovaques du versant sud des Tatras; mais les différences existant entre les Podhalains et eux sont si manifestes, qu'on les perçoit à première vue. Indépendamment des différences de langue, de régime alimentaire, de genre de vie dont nous avons eu à parler, Slovaques et Podhalains présentent des différences extérieures considérables. Les Slovaques sont des individus de haute taille et de large stature, fort recherchés pour cette raison à l'époque où les régiments de grenadiers hongrois n'étaient composés que d'individus de taille gigantesque; mais en même temps ils sont lourds et indolents. Les Podhalains sont au contraire de petite taille, de complexion plutôt grêle que robuste, en un mot d'une constitution bien moins vigoureuse que les Slovaques; mais, au lieu d'être comme eux lourds et indolents, ils sont très vifs et très actifs. Les relations sont peu fréquentes du reste entre ces deux peuples, et, comme nous l'avons montré, ils vivent en assez mauvaise intelligence, et depuis fort longtemps ne se marient jamais entre eux.

Quant aux Magyars et aux Allemands, qui se rencontrent en petit nombre parmi les populations vivant autour du Podhale et qui ne figurent pas non plus parmi les races mesurées, nous avons vu que les premiers ne sont représentés que par les grands propriétaires et les fonctionnaires, que les seconds forment des colonies déjà très éloignées des Podhalains et sans relation avec eux. Leur comparaison avec les Podhalains eût donc été sinon sans intérêt, au moins sans utilité pour l'objet de nos recherches.

Voici maintenant le tableau donnant la comparaison entre les populations mesurées par MM. Mayer et Kopernicki et celle sur laquelle j'ai effectué des mensurations corres-

Digitized by Google

pondantes : j'ai pris moi-même (à l'exception de la taille, qui avait été prise antérieurement) toutes les mensurations de la dernière colonne.

ANTHROPOLOGIE COMPARÉE DES PODHALAINS DES TATRAS ET DES HABITANTS POLONAIS, RUTHÈNES ET JUIFS DE LA GALICIE.

		Juifs.	Ruthènes.	Polonais de la Galicie.	Podhalains des Tatras.
		c. mm.	c. mm.	c. mm.	c. mm.
Crâne...	Circonférence crânienne moyenne..	54. 3	54. 6	54. 3	56. 4
	Diamètre antéro-postérieur moyen....	18. 3	18. 2	18. 0	18. 5
	Diamètre transverse moyen.....	15. 3	15. 2	15. 2	15. 9
	Indice céphalique moyen.....	83. 5	84. 3	84. 4	85. 7
Cheveux.	Blonds sur 100 sujets.	23. 2	31. 9	45. 0	32. 0
	Châtains — ...	37. 0	34. 0	36. 4	34. 0
	Noirs — ...	39. 8	34. 1	18. 6	34. 0
	Total.....	100. 0	100.00	100. 0	100. 0
Yeux...	Clairs sur 100 sujets..	45. 5	60. 7	70. 1	70.
	Foncés — ...	54. 5	39. 3	29. 9	30.
	Total.....	100. 0	100.00	100. 0	100. 0
Nez.....	Droit sur 100 sujets.	59. 6	68. 1	67. 4	50.
	Aquilin —	30. 9	6. 1	6. 4	29. 5
	Retroussé —	9. 5	25. 8	26. 2	20. 5
	Total....	100.00	100.00	100.00	100.00
	Taille moyenne.....	162.3	164.	162. 2	159. 4

Comme caractère très important à ajouter à ceux qui précèdent, je mentionnerai encore la fréquence relative des cheveux bouclés ou frisés (16 p. 100) chez les Podhalains, comparée à leur rareté extrême (0.34 p. 100) chez les autres Galiciens.

Digitized by Google

L'examen du tableau qui précède montre que les Podhalains présentent avec les diverses populations de la Galicie les principales différences suivantes :

Taille au-dessous de celle des autres Galiciens.

Accroissement des diamètres antéro-postérieur et transverse du crâne ;

Brachycéphalie un peu plus grande, mais surtout plus générale, comme nous l'avons dit dans un précédent chapitre ;

Circonférence crânienne beaucoup plus élevée ;

Proportion de nez aquilins considérablement plus élevée (près de 30 p. 100 au lieu de 6) chez les Podhalains que chez les autres Polonais et les Ruthènes ; les Juifs seuls présentent une proportion aussi grande de nez aquilins ;

Proportion plus grande des cheveux noirs que chez les autres Polonais galiciens.

Cette proportion élevée de nez aquilins, si rare chez les Slaves, et surtout l'accroissement considérable des diamètres et de la circonférence du crâne, jointes au type physionomique spécial que nous avons décrit et à la petite taille des Podhalains différencie nettement la population du Podhale des populations voisines. On peut formuler ces différences d'une façon frappante en disant qu'un Podhalain diffère autant des Polonais et des Ruthènes de la Galicie que ces deux peuples diffèrent des Juifs, c'est-à-dire d'une des races qu'il est le plus facile de distinguer de toutes les autres.

Les caractères précédemment mentionnés prouvent également que actuellement le Tatras et les Podhalains ne sont nullement le simple résultat du croisement des populations environnantes, puisqu'ils possèdent des caractères particuliers que ces races ne possèdent pas.

Sans doute, en ce qui concerne les nez aquilins, les juifs en possèdent autant que les Podhalains, mais leur influence n'est pas à examiner, puisque, moins en Galicie que partout ailleurs, et moins encore dans le Podhale que

Digitized by Google

dans le reste de la Galicie, le juif ne se mélange jamais avec ses voisins. Les Podhalains ont du reste pour eux une horreur et un mépris profonds.

Parmi les différences que je viens de décrire, une des plus intéressantes est le développement très grand des diamètres du crâne et de sa circonférence. Mis en présence de la supériorité intellectuelle bien évidente des Podhalains, le fait est très caractéristique et confirme une fois de plus encore ce que j'ai essayé de démontrer dans un précédent travail[1] par de nombreuses mensurations, que les dimensions du crâne sont toujours en rapport avec l'état de l'intelligence, lorsque, négligeant les exceptions individuelles, on opérait sur des séries. C'est ainsi que j'ai pu classer les diverses couches de la population française dont il m'a été possible d'étudier le volume du crâne, de la façon suivante : Savants et lettrés, bourgeois parisiens, nobles d'anciennes familles, domestiques parisiens, paysans. Alors que la moyenne des circonférences crâniennes des paysans galiciens est inférieure à celle de nos paysans, celle des Podhalains est très supérieure à celle de ces derniers : sans atteindre le niveau de la circonférence crânienne des bourgeois parisiens, elle s'en rapproche. La classification intellectuelle me semble ici parfaitement d'accord avec la classification anthropologique. Les paysans galiciens me semblent en réalité inférieurs aux paysans français, mais les Podhalains leur sont incontestablement très supérieurs. Le lecteur qui se rappellera de ce que j'ai dit de leurs aptitudes si variées n'aura, je pense, aucun doute sur ce point.

J'ai insisté dans le travail auquel je faisais allusion plus

1. *Recherches anatomiques et mathématiques sur les variations de volume du crâne*. Mémoire couronné par l'Institut et par la Société d'anthropologie. Depuis la publication de ce mémoire, j'ai eu occasion de mesurer les crânes d'une quarantaine d'hommes célèbres que possède le muséum de Paris. J'ai fait connaître les résultats obtenus dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie*. Leur capacité vraiment gigantesque justifie amplement ce que j'avais essayé précédemment de démontrer.

Digitized by Google

haut sur les inconvénients des moyennes au point de vue de la détermination des caractères d'une race; elles effacent les caractères extrêmes qui sont souvent les plus importants à considérer. On va en avoir de nouveau une preuve par la mise en séries des circonférences crâniennes des Podhalains comparées à celles des autres Polonais et des Français. Le tableau qui va suivre indique combien sur 100 individus donnés il y en a possédant des circonférences crâniennes de la dimension indiquée par la première colonne du tableau.

Une des colonnes de ce tableau a été faite avec les mensurations de 354 circonférences crâniennes de paysans galiciens des régions avoisinant la frontière nord du Podhale (districts de Limanowa et Zyvice), que M. Kopernicki a bien voulu extraire pour moi des registres de la section anthropologique de l'Académie des sciences de Cracovie. La colonne suivante a été calculée avec les 50 Podhalains que j'ai mesurés à Zakopane. Les deux dernières, dues également à mes recherches personnelles, sont extraites de mon mémoire sur les variations de volume du crâne.

Circonférence crânienne centimètres.	Paysans galiciens voisins des Tatras.		Podhalains des Tatras.		Bourgeois parisiens.		Savants et lettrés.	
De 50 à 51	3.2	45.0	»	6.0	»	2.5	»	2.0
51 à 52	12.0		»		»		»	
52 à 53	13.2		»		0.6		»	
53 à 54	16.6		6		1.9		2	
54 à 55	20.0	49.5	8	52.0	6.2	44.7	4	28.0
55 à 56	18.6		20		14.0		6	
56 à 57	10.9		24		24.5		18	
57 à 58	4.5	5 5	22	42.0	24.5	52.8	36	70.0
58 à 59	» [illegible]		18		14.9		18	
59 à 60	».6		2		7.6		8	
Au-dessus de 60	».»		»		5.8		8	
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0		100	100.0
Moy. de la circonférence.....	54.2		56.4		57.1		57.6	

Digitized by Google

RÉSUMÉ.

	Galiciens voisins des Tatras.	Podhalains des Tatras.	Bourgeois parisiens.	Savants et lettrés.
Proportion sur 100 sujets de petits crânes.	45.0	6.0	2.5	2.0
Proportion sur 100 sujets de crânes moyens.....	49.5	52.0	44.7	28.0
Proportion sur 100 sujets de gros crânes...	5.5	42.0	52.8	70.0
	100	100	100	100

L'examen du tableau précédent fournit plus d'un enseignement. Nous y trouvons tout d'abord une vérification de cette loi posée dans notre précédent travail, que la situation hiérarchique d'une race est déterminée par le nombre plus ou moins considérable de cerveaux volumineux que cette race contient. Notre tableau nous montre en effet ceci : sur 100 paysans galiciens il y en a 5 seulement dont la circonférence dépasse 57 centimètres; sur 100 Podhalains, il y en a 42, sur 100 bourgeois parisiens, il y en a près de 53, sur 100 savants ou lettrés 70.

Pour les très gros crânes, la proportion est peut-être plus frappante encore : chez les Galiciens il y a seulement un individu sur 100 dont la circonférence crânienne soit supérieure à 58 centimètres; il y en a 20 p. 100 chez les Podhalains. Enfin, pour les crânes que l'on peut qualifier de gigantesques, on ne les rencontre plus ni chez les Podhalains ni chez les Galiciens, alors qu'il en existe 8 p. 100 chez les savants et les lettrés. Le fait est d'autant plus caractéristique, que le nombre de savants et de lettrés sur lesquels avaient porté mes mensurations était précisément égal au nombre de Podhalains que j'ai eu occasion d'observer.

On voit encore par le tableau précédent qu'en même temps que les grandes circonférences crâniennes se montrent plus nombreuses, les petites circonférences deviennent plus rares : sur 100 Podhalains, il n'y en a que 6 dont

Digitized by Google

la circonférence crânienne soit inférieure à 54 centimètres; sur 100 paysans galiciens, il y en a 45. Les différences existant entre les Podhalains et les races auxquelles je les ai comparés sont bien plus éloquemment mises en évidence par ces chiffres qu'elles ne pourraient l'être par les moyennes.

Le même tableau nous montre encore que les Podhalains forment, au moins en ce qui concerne la forme du crâne, une race beaucoup plus homogène que les montagnards polonais voisins. L'écart entre les circonférences crâniennes est en effet beaucoup plus grand chez les derniers que chez les premiers. Nous avons déjà signalé cette homogénéité sur un autre point encore plus important, la généralité de leur brachycéphalie.

On pourrait trouver au premier abord une contradiction apparente entre l'homogénéité que je viens de signaler et ce fait que j'ai essayé de démontrer dans un autre travail, qu'à mesure que les races s'élèvent dans l'échelle de la civilisation, les différences qui existent entre elles au point de vue du développement du crâne des divers individus qui les composent deviennent plus considérables. Mais cette contradiction disparaîtra, si on veut bien se rappeller que la cause des différences profondes, que nous avons constatées chez les individus civilisés, provient de ce que la couche la plus nombreuse de la population demeurant sans culture depuis une longue série de siècles reste fatalement stationnaire, alors que les couches supérieures acquièrent au contraire quelque chose à chaque génération. Les acquisitions faites par chaque génération étant accumulées par l'hérédité finissent par constituer des supériorités considérables. Les couches inférieures de nos grandes sociétés, c'est-à-dire les couches en réalité les plus nombreuses, n'ont guère de droits au titre d'individus civilisés que celui d'habiter des pays civilisés. Qu'on suppose, au contraire une race où tous les sujets soient placés depuis longtemps dans des conditions à peu près égales et reçoivent une instruction

Digitized by Google

égale et nos montagnards du Podhale sont précisément dans ce cas, les différences entre individus existeront naturellement, mais elles seront bien moins profondes que chez des peuples, — les Galiciens voisins du Podhale, par exemple dont une partie seulement reçoit une certaine culture.

Indépendamment des différences fondamentales que nous avons décrites dans ce chapitre, il existe entre les Podhalains des Tatras et les individus des diverses populations voisines des différences de physionomie qui ne sont pas susceptibles de mesure, mais dont l'ensemble est tel, qu'un observateur ayant vécu dans le pays peut distinguer à première vue, et uniquement à la physionomie, comme me le confirme le Dr Kopernicki, un Ruthène, un Polonais des Carpathes Beskides, un Slovaque et un Podhalain des Tatras [1].

Nous ne devons pas oublier de faire remarquer, en terminant ce chapitre, que les caractères anthropologiques des Podhalains, de même du reste que la plupart de ceux qu'on peut constater chez les diverses races humaines, n'ont de valeur que par suite de la façon dont ils sont associés, et surtout par leur fréquence. Pris isolément, et considérés uniquement en eux-mêmes, des caractères tels que le développement du crâne, la forme du nez ou la couleur des cheveux n'ont évidemment rien de spécial aux Podhalains : ce qui leur est spécial, c'est leur association et leur

1. Nous avons déjà dit dans un autre chapitre que sur les frontières nord du Podhale, formées par le Dunajec, les habitants des villages situés sur les bords de cette rivière sont formés par des unions de Podhalains et des Galiciens voisins. La population y présente, par conséquent, des caractères mixtes, mais elle se rapproche surtout des montagnards des Carparthes Beskides et des Pionines qui sont en majorité. Il serait intéressant de comparer cette population mixte avec les véritables Podhalains des Tatras, qui, nous l'avons vu, ne s'unissent jamais qu'avec eux-mêmes. A défaut de mensurations anthropologiques précises que je n'ai pas eu le temps d'effectuer, voici quelques renseignements généraux qui donnent une idée des différences existant entre ces populations au point de vue de leur aspect extérieur et de leurs conditions d'existence.

Digitized by Google

fréquence. Il y a en anthropologie bien peu de caractères

	Podhalains des Tatras.	Population mixte de la frontière du nord du Podhale, c'est-à-dire des villages des bords du Dunajec.
Apparence extérieure	Vifs, alertes, agiles, très adroits, allures gracieuses, physionomie fine et intelligente, absence du goître.	Lourds, indolents, allures peu gracieuses, physionomie peu intelligente. Très fréquemment goîtreux.
Milieu.....	Climat très rude, sol très infertile.	Climat beaucoup moins rude et sol beaucoup plus fertile.
Occupations.....	Pasteurs et agriculteurs. Industries assez variées. Peu commerçants.	Agriculteurs, commerçants et voituriers, pas pasteurs; une de leurs principales industries est le tissage de la toile.
Etat intellectuel...	Intelligence très vive. Aptitudes très variées. Savent tous lire et écrire. Poètes et musiciens.	Intelligence ordinaire, Aptitudes littéraires et artistiques médiocres.
Alimentation.....	Lait, avoine et eau. Sobriété excessive.	Alimentation beaucoup plus variée.
Conditions économiques.....	Aisance générale malgré des conditions d'existence fort difficiles.	Aisance médiocre malgré des terres plus productives que celles du Podhale et un climat bien moins rigoureux.
Langues.....	Le polonais avec des formes un peu vieillies et le mélange d'un petit nombre de mots slovaques.	Le polonais avec quelques tours particuliers qui le font reconnaître par les personnes ayant une connaissance suffisante de cette langue.
Demeures.....	Cabanes en bois généralement mansardées, tenues fort proprement.	Cabanes plus petites que celles des Podhalains, rarement mansardées, à toit moins élevé, tenues bien moins proprement que celles des Podhalains.
Costumes..	1. Chapeau à petits bords orné de coquilles. 2. Pantalon étroit de laine blanche, été comme hiver. 3. Manteau (*cuha*) court de laine blanche. 4. Canne terminée par une hache. 5. Fibule de laiton à la chemise. 6. Gibecière de cuir ou de drap.	1. Chapeau à larges bords orné d'un cordon de laine rouge ou de coquilles. 2. Pantalon demi-large en laine blanche l'hiver, pantalon très large en toile blanche l'été. 3. Manteau (*gunia*) de laine brune très large 4. Canne sans hache. 5. Pas de fibule à la chemise. 6. Pas de gibecière.

Digitized by Google

dont on puisse dire qu'une seule race les possède d'une façon exclusive. Les caractères les plus accusés ne permettent de différencier une race que par suite de leur fréquence. Il n'y a pas que chez les Mongols et chez les Chinois qu'on trouve des yeux obliques; mais c'est chez ces peuples qu'on rencontre le plus grand nombre d'individus possédant de tels yeux, et par suite de sa fréquence, ce caractère acquiert, au point de vue des classifications, une grande importance. De même pour toute autre particularité, le prognathisme ou la saillie des pommettes, par exemple. De tels signes ne sont l'apanage exclusif d'aucun peuple, puisque en réalité on rencontre chez tous des individus qui les possèdent. Leur fréquence seule est l'apanage de certaines races.

Comme conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire que les différences anthropologiques constatées entre les Podhalains et leurs voisins, notamment le développement de leur crâne, la constance de leur brachycéphalie, la fréquence des cheveux noirs et des nez aquilins, l'existence d'un type physionomique spécial sont aussi grandes que celles constatées entre les races européennes que la science se croit le mieux fondée à séparer, les Celtes et les Juifs, par exemple. Nous nous croyons donc également fondé, en ne nous basant même que sur les caractères anthropologiques et en laissant de côté les différences psychologiques à considérer les Podhalains des Tatras comme constituant une race spéciale différant nettement de toutes les races environnantes.

Digitized by Google

§ 7. Comment la race actuelle du Podhale a pu se former.

Facteurs divers qui ont pu concourir à la formation d'une race nouvelle dans le Podhale. — Influence du milieu et de la sélection. — Conditions dans lesquelles les influences de milieu peuvent agir. — Elles n'agissent pas sur des races chez lesquelles l'hérédité a fixé les caractères, mais seulement sur des agglomérations d'individus possédant des aptitudes héréditaires différentes. — En quoi les ancêtres des Podhalains se sont trouvés dans ces conditions. — Résultat de l'isolement prolongé des Podhalains et de leurs croisements exclusifs entre eux. — Comment il est possible de déterminer l'origine de quelques-uns des peuples qui ont contribué à former les Podhalains. — Mécanisme probable de la formation de la race actuelle.

Le fait que les montagnards du Podhale constituent une race nettement différente de toutes les races voisines étant démontré, il nous reste à rechercher quelles sont les conditions de milieu, de croisement, d'immigration, qui ont pu lui donner naissance.

Parmi les influences que je viens d'énumérer chacune sans doute a eu sa part et d'une façon directe ou détournée : le milieu surtout a eu la sienne. Nous avons déjà montré en quoi le milieu où vivent les Podhalains, leur régime alimentaire, leur genre de vie, diffèrent de ce qu'ils sont dans les populations voisines. Nous avons notamment vu que l'infécondité du sol obligeait les habitants à se livrer à des industries variées exigeant toutes les ressources de leur activité : que cependant les conditions d'existence étaient si difficiles et le climat si rigoureux, que la plupart des enfants succombaient, et que ceux seulement possesseurs d'une constitution très vigoureuse pouvaient résister. Dans des conditions pareilles, tous les êtres faibles, chétifs, incapables, que les institutions philanthropiques de nos civilisations occidentales empêchent seules de disparaître, sont fatalement condamnés à succomber. Une sélection semblable, répétée pendant des siècles sur les enfants et sur les adultes, devait contribuer à former, par la lente

Digitized by Google

accumulation des qualités acquises à chaque génération, la race vigoureuse et intelligente que nous avons observée. C'est en partie par un mécanisme analogue qu'on pourrait expliquer sans doute la formation de l'Anglo-Américain actuel. Dans cette lutte contre la nature qu'entreprenaient les premiers pionniers américains, il fallait vaincre ou périr. Seuls les plus vigoureux, les plus intelligents, les plus capables, pouvaient triompher et léguer à des descendants les qualités qui les avaient fait vaincre.

Le milieu et la sélection seraient donc, à mon avis du moins, des facteurs importants de la formation de la race vivant actuellement au pied des Tatras. Mais il ne faut pas oublier que le milieu ne peut agir que dans certaines conditions spéciales, très souvent méconnues. Si le milieu est un facteur puissant, l'hérédité, qui représente des aptitudes accumulées pendant un passé d'une immense longueur, est un facteur bien plus puissant encore. De nombreux exemples historiques prouvent que, quand une race est ancienne, les caractères fixés par l'hérédité sont tellement stables, que le milieu est désormais sans action sur elle, et que cette race périt plutôt que de se transformer. C'est ainsi que sous toutes les latitudes, les fils d'Israël conservent leur type invariable; c'est ainsi encore que le sol brûlant de l'Égypte a été impuissant, malgré son énergie à transformer les races trop vieilles qui l'ont successivement envahi, et qui toutes y ont trouvé leur tombeau. L'hérédité seule est assez puissante pour lutter contre l'hérédité, et c'est pourquoi les milieux ne peuvent guère agir que sur des races nouvelles, c'est-à-dire sur des races résultant de croisements entre peuples différents, possédant des aptitudes héréditaires différentes. Dans des conditions semblables, les influences si lourdes du passé se trouvant annulées ou dissociées par des influences héréditaires d'un poids égal, le milieu n'a plus alors à lutter contre elles et peut librement agir.

Digitized by Google

La population du Podhale s'est-elle trouvée dans ces conditions où les milieux peuvent agir puissamment ? Est-elle en un mot le produit de croisements à une époque antérieure entre éléments fort différents ? Il me paraît évident qu'il a dû en être ainsi. Aujourd'hui que cette population est assez nombreuse pour se suffire, elle ne se croise plus avec d'autres, et, à force de se mélanger de plus en plus avec elle-même et de subir l'action des mêmes milieux, elle tend à devenir homogène. Mais à une époque antérieure, alors que les régions escarpées et si difficilement accessibles des Tatras servaient d'abris à tous les aventuriers des contrées voisines qui, pour des raisons diverses, avaient besoin d'un refuge, tous ces individus d'origines si différentes devaient forcément se mélanger sans cesse. On reconnaîtra que des éléments bien variés ont dû être en présence en se rappelant combien sont diverses les nationalités qui entourent les Tatras, et combien nombreux les peuples qui ont envahi cette partie de l'Europe depuis les primitifs Aryens et depuis les hordes d'Attila.

Pour compléter l'étude qui précède, il faudrait déterminer les éléments qui ont pu contribuer autrefois à la formation de la race actuelle. Bien que la solution d'un tel problème ne soit peut-être pas insurmontable, je ne la crois pas actuellement possible, car il n'existe aucun document historique nous permettant de savoir de quelle façon le peuplement des villages s'est effectué.

Mais, à défaut de documents historiques, les ressources combinées de l'anthropologie, de la linguistique et de la psychologie nous permettent de fonder des conjonctures peu éloignées sans doute de la vérité sur les éléments qui ont contribué à former la population actuelle du Podhale.

Le noyau principal des Podhalains a été selon toute vraisemblance formé de Polonais. Ils s'y rattachent par plusieurs caractères psychologiques et parlent du reste leur langue :

Digitized by Google

A ce noyau primitif de Polonais se seraient mélangés les populations si variées dont je parlais plus haut. Parmi celles qui ont dû jouer un rôle important, on peut je crois mentionner tout d'abord les Slovaques. Slovaques et Podhalains forment aujourd'hui, comme je l'ai dit, deux peuples nettement séparés ne se croisant plus, mais il me paraît évident qu'il n'a pu en être toujours ainsi. J'en trouve la preuve dans ce fait, que l'on rencontre quelquefois dans le Podhale, notamment dans le village de Koscielisko, un des plus rapprochés précisément de la frontière hongroise, des individus à haute taille, assez semblables aux Slovaques, et qui contrastent par cette stature élevée avec leurs compatriotes à petite taille : ce sont sans doute des influences ataviques qui font reparaître dans la race actuelle des formes ancestrales, que des croisements avec des éléments nouveaux tendent de plus en plus à faire disparaître.

La probabilité de l'influence du sang slovaque à une époque plus ou moins lointaine est confirmée encore par les indications linguistiques. La langue parlée dans le Podhale est le polonais, mais l'influence du Slovaque y est prouvée par l'altération de certains mots, notamment par l'abandon des voyelles nasales, et l'emploi de signes phonétiques propres à la dernière de ces langues : tel est par exemple l'emploi fréquent de la lettre H au lieu de la lettre G; par exemple: *hruby* au lieu de *gruby*[1], la voyelle a remplacée par la voyelle *e* comme dans *czerny*, la voyelle *o* remplacée par *a* ou *e* comme en slovaque (*zlato zenka*, etc.). Le verbe être est souvent conjugué à la façon slovaque par exemple *ja sem* (je suis) au lieu de *ja jestem*, *ty sy* (tu es) au lieu de *ty jestes*. Enfin un certain nombre de mots comme *czesta*

[1] Je dois cette précieuse information à M. le professeur Kopernicki. Il a bien voulu me la communiquer sur la lecture de mes épreuves pour confirmer mon hypothèse, qu'il partage entièrement, de l'influence à une époque antérieure dont il n'existe, du reste, aucun témoignage historique, du mélange des Podhalains avec les Slovaques.

Digitized by Google

(chemin), *bran* frontière, etc., sont purement slovaques.

La psychologie nous offre également de précieuses ressources dans ce travail de reconstitution si difficile. Les Podhalains, avons-nous dit, sont lettrés, musiciens, poètes et fort religieux. Le milieu, — surtout un milieu aussi rigoureux que celui du Podhale, — ne crée guère de telles qualités. Il est donc probable que l'hérédité seule peut les avoir produites : or, parmi les races qui entourent le Podhale, il n'y a guère que les Ruthènes possédant ces aptitudes. Elles s'associent chez eux à une nature assez capricieuse, à une absence d'énergie, d'activité et de persévérance qui sont l'opposé des qualités que possèdent les Podhalains; mais ces qualités contraires possédées par les Podhalains ont pu être acquises par les conditions d'existence que nous avons signalées; c'est donc à l'influence du sang ruthène que nous serions disposé à attribuer les premières.

En ce qui concerne l'existence du type physionomique à face allongée, et surtout à nez aquilin, il faudrait aller le chercher, je crois, dans des régions de l'Europe, situées au sud des Tatras, et à une distance déjà bien éloignée de ces montagnes; mais, faute de documents pour justifier cette hypothèse, je me bornerai à la mentionner.

Quant au développement si remarquable du crâne chez les Podhalains, il ne nous semble pas le résultat d'aucune influence ancestrale, mais bien la conséquence forcée de l'exercice continuel de l'intelligence et de l'activité des Podhalains. C'est un fait élémentaire en physiologie, que les organes exercés se développent; moins que tout autre le cerveau ne saurait échapper à cette loi.

Je n'insisterai pas davantage sur les conjonctures relatives à l'origine des éléments qui ont pu contribuer autrefois à former les Podhalains actuels. Tout incomplètes qu'elles puissent être, elles suffisent à montrer quelle lumière les méthodes scientifiques actuelles peuvent jeter sur les ori-

Digitized by Google

gines d'un peuple, alors que la tradition et l'histoire se taisent entièrement sur elles. Le seul fait que je veuille retenir, parce qu'il me semble bien démontré, est la formation actuelle au pied des Tatras d'une race nouvelle très différente de celles qui ont contribué à la former. L'existence de cette race repose sur des faits d'observation précis, et je pense qu'elle sera considérée comme prouvée par la lecture de ce travail. Quant au mécanisme de sa formation, je ne le présente que comme une hypothèse, mais comme une hypothèse qui s'appuie sur des indices si nombreux, qu'elle doit avoir une bien grande part de vérité pour elle. C'est en résumant le mécanisme de cette formation que je terminerai ce travail.

Dans un passé plus ou moins lointain, la race qui peuple actuellement le Podhale était formée par un mélange d'individus provenant de peuples fort différents. En s'isolant de plus en plus, en ne s'unissant qu'avec elle-même, en subissant toujours l'action des mêmes milieux et d'une même sélection, la primitive agglomération est devenue de plus en plus homogène et a fini par devenir une race dont l'homogénéité pourra s'accroître encore, mais qui possède déjà des caractères héréditaires communs permettant de la différencier nettement de toutes les races environnantes. Des faits semblables sont d'une observation très rare et d'une importance anthropologique très grande. S'ils pouvaient contribuer à jeter quelques lueurs sur le problème si difficile de la formation des races, je ne regretterais pas le long travail que cette étude m'a demandé.

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

MAR 9 1983 ILL

7371925

REC'D MAR 1 1983

STALL STUDY

CANCELLED

CHARGE

Digitized by Google

De Moscou aux monts Tatras.
Widener Library 005712922
3 2044 085 658 409

Digitized by Google